

BELGIQUE - BELGIË

5330 ASSESSE

P.P. 7 1439

CRUPET Échos

juin 2003

N° 62

TRIMESTRIEL -16è année - Éditeur responsable: A. BERNIER, rue St Joseph, 5 - 5332 CRUPET



Le Chanoine Gérard

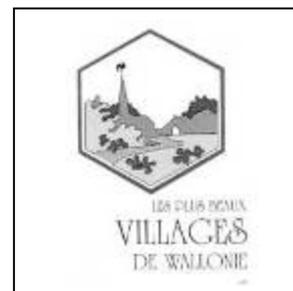


**Hommage à un grand-homme, le Chanoine Jules Gérard, bâtisseur des Grottes de Saint Antoine de Padoue à Crupet.
A l'occasion du jubilé du centenaire de leur inauguration.
Crupet, les 14 et 15 juin 2003.**

Numéro Spécial.

CRUP' Échos

Bulletin de liaison de l'activité à Crupet.
Rue St Joseph, 5 – 5332 CRUPET
e-mail : freddy.bernier@swing.be



Forum de rédaction

Pascal André
Freddy Bernier (rédacteur en chef)
Patrick Collignon
Marcel Pesesse (Trésorier)
André Quevrain

Compte bancaire

068-2182164-79

Conception Graphique N°62

Freddy Bernier

SOMMAIRE

**Ce NUMERO SPECIAL est
entièrement consacré à
l'historique de la grotte
Saint Antoine de Padoue à
Crupet**

CRUPET

14 & 15 JUIN 2003 **100**
ans

Grotte St Antoine de Padoue

✓ OFFICES RELIGIEUX

le dimanche 15 JUIN à 11h et 16h

Pèlerinage annuel sur le parvis de la Grotte

✓ EXPOSITION

le samedi 14 et le dimanche 15 JUIN
de 10h à 18h

*"Histoire de la réalisation de la Grotte sous
ses aspects sociologique,
spirituel, technique et historique"*

✓ VILLAGE 1903

le dimanche 15 JUIN de 13h à 21h

*"Le cœur du village
au temps de la construction de la Grotte"
fanfare, chanteuse de rye,
orgue de Barbarie, groupes de danseurs,
anciennes voitures,...*

✓ REPRÉSENTATIONS

le samedi 14 et le dimanche 15 JUIN
de 22h à 24h

*"Naissance, réalisation
et héritage de la Grotte"
tableaux, chants, scènes,
séquences audiovisuelles,...*

Au nom du Comité et de ses lecteurs, CRUP'ÉCHOS remercie Monsieur le curé Joseph Crémer, le comité d'organisation du centenaire et Crupet'85, ainsi que tous les participants, pour l'engagement qu'ils ont pris et tenu de fêter ce jubilé dans une ambiance 1900.

Une fois de plus l'esprit crupétois s'est révélé au grand jour dans la continuité entre les générations.

F.B.

AVIS A NOS SPONSORS :

Ce numéro spécial ne contient aucune publicité. Votre quota d'annonces publicitaires sera donc prolongé d'un numéro.



**Saint-Antoine et
l'Enfant-Jésus au
sommet de la Tour**

Crupet, un des plus beaux villages de Wallonie, attire de plus en plus de monde pour la visite de son site, de son cadre, de son château, de son église.

Cette année 2003, nous rappelle l'existence et surtout le centenaire des Grottes : une autre occasion de faire connaître davantage

un des monuments les plus populaires de la région. Nous ne situerons pas les Grottes dans les édifices à contempler par les connaisseurs de l'Art, mais bien un monument à admirer en pensant à tout le travail des gens du village derrière leur curé compagnon bâtisseur, l'abbé Gérard.

Ce monument d'enrochement fait l'admiration du visiteur et des fervents de la dévotion à saint Antoine de Padoue.

Il est bien, je crois, de rassembler différents écrits et études dans ce petit fascicule pour commémorer la réalisation d'un travail du début du siècle dernier et réveiller peut-être par le fait même la dévotion à St Antoine sollicité très souvent pour retrouver les objets perdus, et pourquoi pas la foi ?

Gardons une attirance pour la Grotte et le Saint qu'elle abrite et laissons le diable derrière !!

**Abbé Crémer
Curé desservant de la paroisse de Crupet
Doyen de Jambes, f.f.**

A nos grands-parents crupétois, ouvriers et fermiers,

Sans leur courage et leur abnégation,
nos grottes, imaginées par le Chanoine Jules Gérard,
n'auraient jamais vu le jour.

TABLE DES MATIERES

PREMIERE PARTIE - LES TRAVAUX	1
INTRODUCTION.....	1
Chapitre 1 : Le retour aux sources	2
Section 1 : les grottes artificielles - Un archétype ?.....	2
Section 2 : La dévotion de l'abbé Wimet à Saint Antoine de Padoue.	3
Section 3 : Vaucouleurs et les établissements Pierson.....	4
Chapitre 2 : les travaux.....	6
Section 1 : Le site	6
Section 2 : les travaux préparatoires	8
Section 3 : la grotte.....	13
Conclusion de cette étude et perspectives pour le futur.	26
Bibliographie de la première partie :	27
DEUXIEME PARTIE : HISTORIQUE des GROTTES DE SAINT-ANTOINE	29
<i>Saint-Sulpice en Condroz...</i>	29
<i>L'œuvre d'un homme</i>	30
<i>Saint Antoine de Padoue : sa vie, son culte</i>	30
<i>Historique des grottes</i>	31
Un précédent.....	31
Une nouvelle grotte à Crupet.....	32
Pourquoi saint Antoine?.....	32
La construction	33
La statuaire	33
Le vécu.....	34
Les grottes de Saint-Antoine par et pour une piété populaire... ..	34
Le corps imaginaire de saint Antoine, nourricier d'une appartenance communautaire.	
Hier. Aujourd'hui?	35
<i>Orientation bibliographique</i>	36

Annexe : ligne du temps, événements.

Merci aux participants et sponsors du spectacle : couverture dos.

PREMIERE PARTIE - LES TRAVAUX

INTRODUCTION

La construction des grottes de Crupet peut être abordée sous différents angles. Alain Guilitte en a fait un excellent historique¹ qui s'inspire entre autres des archives paroissiales de Crupet. Ce chapitre paru dans une des splendides publications du Crédit Communal² est très complet et il m'est apparu inutile d'essayer de réécrire cette histoire. Je me suis donc limité, avec l'aimable autorisation de M. Alain Guilitte que je remercie chaleureusement ici, de reproduire à l'attention de nos pèlerins du centième anniversaire, de très larges extraits de son étude en deuxième partie de cet ouvrage.

Dans le cadre des travaux de construction proprement dits et en préparation au jubilé du centenaire, je me suis penché dans cette première partie, sur les aspects suivants, liés de près ou de loin aux motivations du curé Gérard :

- Essai de **retour aux sources** : l'abbé Wimet aux Hauts-Buttés (Monthermé), les ateliers de « l'Union Internationale Artistique » (ateliers Pierson) Vaucouleurs.
- **Les travaux et leurs artisans**: d'un point de vue architectural et technique, la construction peut sembler colossale pour le petit village de Crupet, avec les moyens qui étaient ceux du début du 20^{ème} siècle. Le Chanoine Gérard, malgré une certaine expérience (Roly, ...), n'avait apparemment aucune qualification pour un projet de cette envergure. Je dis « apparemment » car nous verrons par la suite que ce qui semble être un ouvrage chaotique (comme les amas pierreux résultant des phénomènes karstiques³ catastrophiques étant à l'origine de la vallée du Crupet) est en fait une construction présentant une rigueur certaine dans sa structure architecturale.



¹ Voir deuxième partie.

² « Piété populaire en Namurois » édité dans le cadre d'une exposition menée par l'équipe du Musée des Traditions namuroises en 1989.

³ On appelle karstiques les phénomènes liés à la dissolution du calcaire et de la dolomie; parmi ces phénomènes, les dolines, les vallées sèches, les points de perte, etc. La région de Karst en Yougoslavie (Istrie) est formée de plateaux calcaires modelés par l'érosion et a donné son nom à ces phénomènes géologiques.

Chapitre 1 : Le retour aux sources

Section 1 : les grottes artificielles - Un archétype ?

Nous trouvons dans le monde de nombreux exemples de « grottes artificielles ». Il y a peut-être derrière cette façon de représenter la nature une raison fondamentale qui n'a rien à voir avec le but spécifique du monument. En effet, pourquoi le curé Gérard a-t-il construit des grottes (Roly, Crupet) plutôt qu'un oratoire ou une chapelle ? Bien sûr il y aurait cette découverte fortuite d'un amas de pierres de roches dans le bois communal, mais cela n'explique pas tout.

Les grottes artificielles se retrouvent partout dans le monde aux époques les plus reculées. Il s'agit de cavités creusées ou même souvent de montagnes artificielles au cœur desquelles un décor est façonné. En Iran ancien où était vénéré le dieu Mazda, les Achéménides (env. -700 à -300 av .JC) déposaient leurs morts dans la montagne, dans des grottes artificielles murées par d'imposantes façades.

Dans les jardins de Suzhou en Chine dans la région de Shanghai, existe un labyrinthe de grottes où défilent tour à tour les « Dix-huit vues du jardin paradisiaque ».⁴

Plus près de nous au château d'Attre à Brugelette, une ruine romantique de la seconde moitié du 18^{ème} siècle subsiste. Il s'agit d'un édifice à plusieurs étages qui ressemble à un rocher haut de 24 mètres et qui repose sur un enchevêtrement de grottes. Jean-Pierre Gabriel signale qu'« à l'époque, on construit des fabriques ou des folies à l'aide de vieux matériaux, comme du bois vermoulu ou spécialement calciné. Les ruines donnent deux dimensions à l'œuvre nouvelle : faire naître le sentiment qu'elle est plus ancienne qu'en réalité et affirmer la domination de la nature sur l'homme, simple mortel. »⁵

Notre brave curé Gérard aurait-il été influencé dans son choix par une tendance cachée au plus profond du sub-conscient humain ?

Une autre « folie » nous semble à coup sûr avoir influencé le constructeur crupétois, sinon dans sa décision de construire des grottes, du moins dans le choix des solutions techniques de la décoration. Du 18 au 30 septembre 1900 le curé Gérard est en excursion en Bavière pour la visite du fameux théâtre du jeu de la Passion à Ober-Ammergau. Une étape est prévue à Linderhof où Louis II, ce souverain atypique, avait fait construire un de ses nombreux châteaux. Dans le parc de nombreuses « folies » ont été réalisées dont des grottes artificielles (« Tropfsteinhöhle » : Grottes de stalactites) inspirées d'un opéra de Wagner (« Tannhäuser »)⁶.

Les connaisseurs trouveront ici une certaine ressemblance avec notre Grotte de Crupet.



L'intérieur de la grotte de Louis II de Bavière au Linderhof.

⁴ La chine au présent : www.chinatoday.com.cn

⁵ Weekend Le VIF L'Express du 9 mai 2003 – p 32

⁶ Voir le site « Linderhof » sur la toile internet.

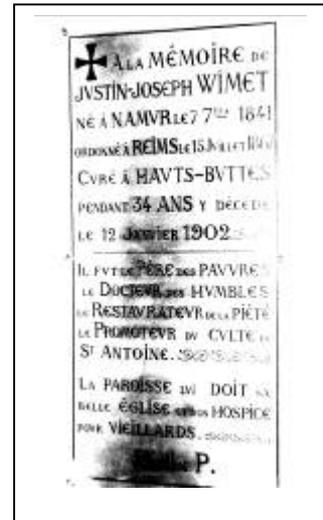
Section 2 : La dévotion de l'abbé Wimet à Saint Antoine de Padoue.

1. L'abbé Wimet

L'abbé Justin-Joseph Wimet né à Namur le 7 septembre 1841, condisciple de Jules Gérard pendant huit ans au collège Notre-Dame de la Paix à Namur. Une plaque commémorative dans son église des Hauts-Buttés⁷ près de Monthermé nous apprend qu'il fut « ordonné à Reims le 15 juillet 1867. Il fut curé à Hauts-Buttés pendant 34 ans et y décède le 12 janvier 1902. Il fut le père des pauvres, le docteur des humbles, le restaurateur de la piété, le promoteur du culte de St Antoine. La paroisse lui doit son église et son hospice pour vieillards. »

A la lecture de divers documents, on peut penser qu'il y a peut-être eu une certaine rivalité entre nos deux curés. Je pense qu'il n'en fut rien. Le hameau des Hauts-Buttés n'est pas situé loin de l'Entre Sambre et Meuse et nos deux amis sont très probablement restés en contact étroit. Ils étaient de la même essence et étaient entièrement dévoués à l'église catholique, dévouement et devoir qu'ils traduisaient tous deux par un engagement total de leur personne au service des gens malheureux et démunis.⁸

Plaque commémorative église St Antoine aux Hauts-Buttés



2. L'église St Antoine aux Hauts-Buttés et sa chapelle dédiée à St Antoine.⁹

Cette église inaugurée en 1877 a été construite sur l'initiative du curé Justin Wimet. Elle remplace une chapelle St Antoine qui tombait en ruine et qui avait elle-même remplacé un petit oratoire en 1778. Non seulement la chapelle de St Antoine, mais aussi les murs et colonnes de l'édifice sont couverts d'ex-voto en remerciement au grand saint. Il ne pouvait exister de concurrence entre Crupet et les Hauts-Buttés (et à mon sens il n'y en a toujours pas), mais plutôt ce que nous appellerions aujourd'hui une synergie entre les deux sites.



La chapelle dans l'église St Antoine aux hauts-Buttés.

3. L'influence sur le projet du Chanoine Gérard

Outre l'incitant que pouvait représenter le succès des pèlerinages aux Hauts-Buttés, je pense que le curé Jules Gérard a trouvé auprès de son ami Wimet, la source pour les nombreuses statues qu'il projetait d'insérer. En effet nous retrouvons dans nous sont familières parce que de Crupet. A Hauts-Buttés elles. Ainsi l'Archange terrassant le retrouverons un autre exemple



Archange des Hauts-Buttés.

dans son édifice.

l'église des Hauts-Buttés des statues qui nous pensons les avoir vues aux grottes sont cependant « en modèle réduit », démon reproduit ci-contre et dont nous dans l'église de Vaucouleurs.

⁷ Voir le site « Hauts-Buttés » sur la toile internet.

⁸ De nombreux témoignages de la générosité du chanoine Gérard nous sont parvenus. Ainsi cette famille nombreuse dont le père était ouvrier, recevait chaque semaine « un chapelet de 25 centimes ».

⁹ Voir détails sur le site « Hauts-Buttés » sur la toile internet.

Section 3 : Vaucouleurs et les établissements Pierson.

1. Vaucouleurs sur Meuse

Vaucouleurs, la "Cité qui arma Jeanne d'Arc" est une jolie petite vallée située sur la rive gauche de la Meuse, bâtie en amphithéâtre sur un coteau qui en domine le cours et la vallée.¹⁰ Les couleurs de brumes d'automne et d'éblouissement du printemps lui font mériter le nom de "Vallée des Couleurs". A son nom est lié celui de Jeanne la Pucelle, dont l'épopée n'est plus à raconter.

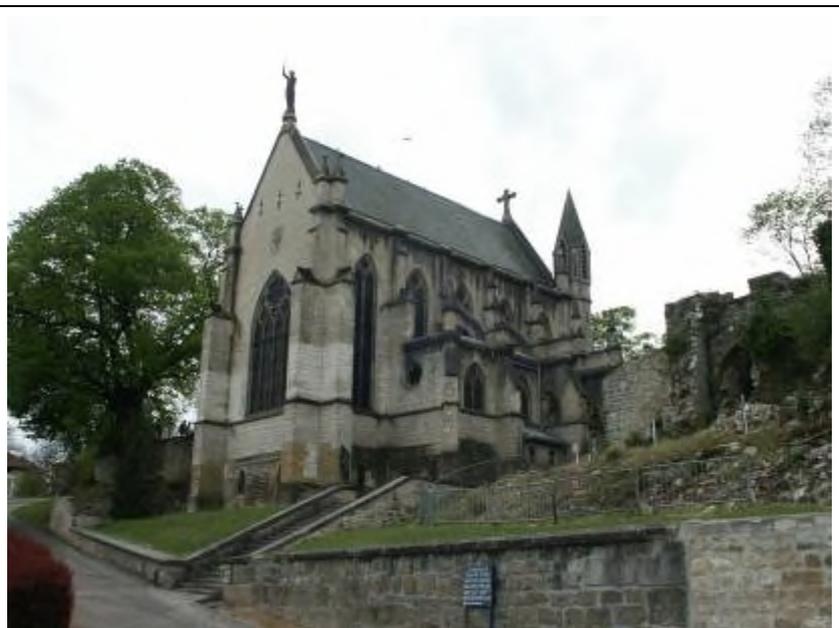
Comme lieux historiques on trouve les vestiges du château moyenâgeux, la Porte de France, la chapelle castrale et sous les branches d'un vieux tilleul, on peut profiter d'un magnifique point de vue sur la ville et la vallée.

En ville, on peut parcourir les vieilles rues où subsistent ici et là tours et remparts, ainsi que des façades de maisons des XVII^{ème} et XVIII^{ème} s.



Une vue de Vaucouleurs au début du 20^{ème} siècle. (Cf. le site de Vaucouleurs sur la toile Internet)

Dans l'Hôtel de Ville des tapisseries d'Aubusson retracent les grands moments de la vie de Jeanne d'Arc, la statue équestre de l'héroïne et le musée qui lui est consacré se trouvent sur cette place. Récemment lors d'une visite dans cette charmante ville, j'ai appris que Jeanne d'Arc avait été à la source d'une bonne part de la prospérité de « l'entreprise Pierson » auteur des statues de la grotte de Crupet¹¹. Nous comprenons donc mieux pourquoi, comme expliqué par Alain Guillite¹², le brave curé Gérard dut attendre plus d'un an après la date promise, pour recevoir les statues du groupe de la tentation.



Vaucouleurs - Vue de la chapelle castrale aujourd'hui

¹⁰ Consulter sur la toile Internet le site « Circuit autour de la Vallée des couleurs.htm »

¹¹ Lors de notre visite en mai 2003 au « Restaurant Jeanne d'Arc » à Vaucouleurs, le patron qui fêtait ses nonante ans nous expliqua qu'à la libération en 1944, les soldats américains achetaient à prix d'or des statues de Jeanne d'Arc qui étaient fabriquées en série et dont un exemplaire est exposé dans ce restaurant.

¹² Voir deuxième partie.

2. Les établissements Pierson à Vaucouleurs.

La famille Pierson (à l'époque Charles Pierson) dirigeait la fabrique dénommée «L'union internationale artistique - Société anonyme - fondée pour le développement de l'Institut catholique à Vaucouleurs».¹³ Le lecteur trouvera dans le Crup'échos N°40¹⁴ une description plus détaillée des méthodes de fabrication qui comprenaient la terre cuite, le plâtre durci, la fonte, etc. et même un produit imitant l'ivoire.

Hormis les archives du curé Gérard et quelques documents qui ont servi de base à l'article cité ci-dessus, nous n'avons retrouvé aucune trace de la société et un des membres de la famille Pierson toujours en vie nous a malheureusement confirmé que tout avait disparu avec la fermeture de l'usine en 1967. Après un contact avec un historien local, Monsieur André Mourot, il apparaît que seule une plaquette évoquant les usines disparues de Vaucouleurs est disponible à l'office de tourisme de la ville. Monsieur Mourot nous fait remarquer cependant que la statue du diable en bronze¹⁵ ne correspond pas au genre de fabrications faites à Vaucouleurs. Nous avons cependant les preuves qu'il en est bien ainsi et, à moins d'une mystification de la part de Mr. Pierson, ce que nous ne croyons pas, il faut reconnaître que «notre diable» est sans doute unique au monde ! Pour de plus amples données historiques, il nous faudra donc peut-être attendre le prochain jubilé (125ème anniversaire) pour vous en dire plus.



Comparons.....

A gauche, Archange de la grotte de Crupet (hauteur environ 2 m). Probablement fonte de fer polychrome.

¹³ Voir historique d'Alain Guilitte en deuxième partie.

¹⁴ Édition spéciale à l'occasion du 10ème anniversaire de la création de notre trimestriel p 72.

¹⁵ En fait il s'agit plutôt d'après la correspondance entre Mr Pierson et le curé Gérard, de fonte de fer polychrome.

Chapitre 2 : les travaux.

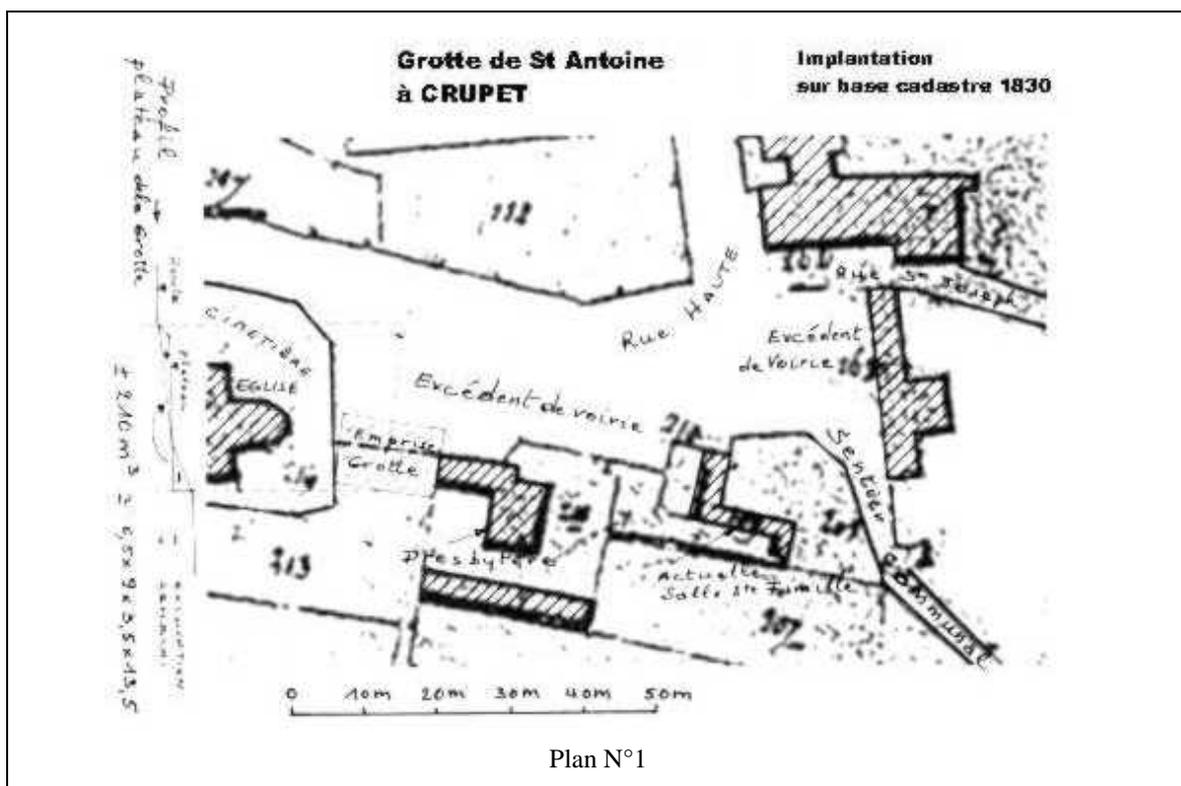
Section 1 : Le site

Il faut nous reporter au début du 19^{ème} siècle. A cette époque il y avait à l'emplacement de la grotte un talus qui s'étendait en pente relativement douce vers la rue haute. Le presbytère existait tel qu'on peut l'imaginer, avec ses façades non crépies et sans cette « énorme excroissance » que représente la grotte.

Le terrain (en fait une extension de voirie communale) était en mauvais état comme l'explique le chanoine Gérard à Sylvain Gravez ¹⁶.

Le carrefour entre la rue St Joseph et la rue haute, était une immense place ouverte, dont le site actuel avec ses maisons et ses parcelles communales clôturées par des riverains ne rend qu'une piètre image.

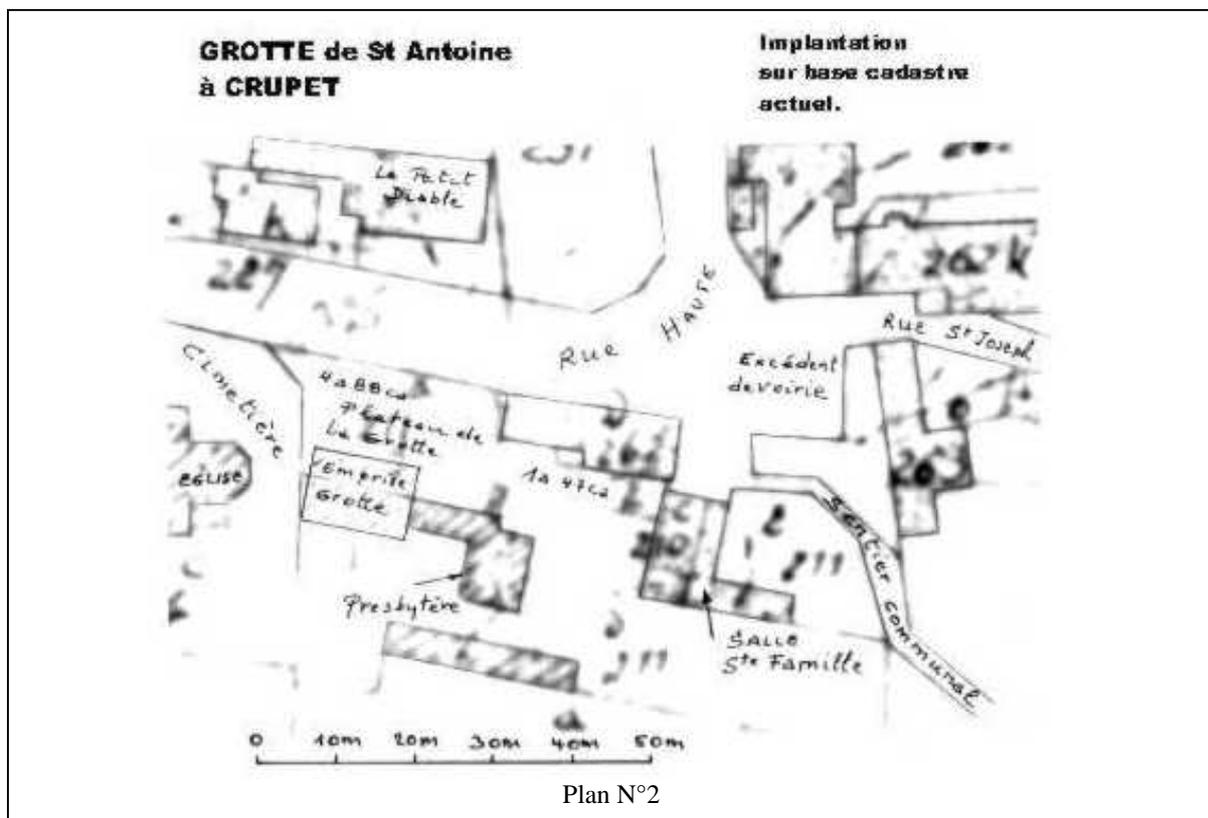
Un extrait du plan cadastral de 1830 (Plan N° 1) nous permet cependant de rêver à ce qu'aurait pu être ce site - « La place Chanoine Gérard » - s'il avait été géré dans l'intérêt commun.



¹⁶ Biblio 1 - p.20

Sur le plan d'implantation ci-dessous (Plan N°2 – sur base du plan cadastral récent) on remarque que l'emprise de la grotte empiète sur le terrain communal. Ce n'est qu'en 1922 que ce terrain sera vendu par la commune en deux parcelles, d'une part environ 5 ares vont à la Fabrique d'église, pour la partie constituant le plateau des grottes et d'autre part environ 1 are et demi va à une riveraine Eudoxie Dasty¹⁷ propriétaire de la maison contiguë au plateau.

Le conseil communal¹⁸ « *considérant que les pèlerinages à la Grotte de Saint Antoine établie à Crupet sur un terrain de la fabrique de l'Eglise de Crupet, prennent une importance toujours plus considérable et que dans l'intérêt de la localité il y a lieu d'assurer la perpétuité des cérémonies qui nous amènent un flot sans cesse grossissant de visiteurs ;... à l'honneur de solliciter des Autorités compétentes l'autorisation de céder à la Fabrique de l'église de Crupet la partie de l'excédent formant plateau de la grotte,...* »



¹⁷ Cette maison était encore appelée il n'y a guère « èmon Doxie ». Eudoxie était apparemment une vieille demoiselle. Elle aura profité, avec la Fabrique d'église, de la transaction favorable dans laquelle Joseph Collot avait joué le rôle d'expert (avec Joseph Theunissen) pour l'estimation du bien. Les cinq ares et demi ont été vendus pour la somme totale de 645 francs.

¹⁸ Séance du Conseil en date du 29 octobre 1922. Il aura fallu 22 ans depuis le début des travaux pour régulariser la situation du patrimoine communal. Il est probable que des travaux d'aménagement du plateau, qui au fil du temps était utilisé exclusivement au profit de la grotte, ont obligé les parties à procéder à l'aliénation du bien communal au profit des deux riverains.

Section 2 : les travaux préparatoires

1. Les terrassements.

Pour la bonne cause, le curé Gérard lança donc ses jeunes gens sur le chantier avec, comme première tâche, le terrassement de l'emprise de la grotte, le comblement des fondrières et le nivellement de ce qui deviendra plus tard « le plateau de la grotte ». Joseph Collot se trompe lorsque dans ses mémoires, il prétend que « On d've cominci pa transportè 3.400 mètres cubes di terres po les remblais. »¹⁹ Nous lui pardonnerons bien volontiers cette erreur puisque ses mémoires sont écrites à l'âge de nonante ans soit en 1937. D'après des calculs, basés sur les plans insérés plus loin, le chiffre de 210 m³ cité par le curé Gérard à Sylvain Gravez est tout à fait réaliste et il serait étonnant que le curé Gérard ait pu faire appel à « Troès cints ovrys qu' avins fait l'nivelmins. »²⁰

2. Les matériaux – Les roches (Cf. Les calcaires de Wallonie, carte géologique)

a. Dans un premier temps les ouvriers se sont attelés à la réalisation d'un mur de soutènement. Un regard situé dans la paroi de la scène de la mule nous permet de visionner une partie de ce mur côté église. Il apparaît clairement qu'il s'agit d'une maçonnerie traditionnelle en moellons bruts de grès provenant des carrières du village. Il n'était donc pas question au départ de gaspiller ces précieuses « pierres de roche » que le curé Gérard avait découvertes dans la comogne de Crupet.



Photo mur soutènement – côté église et cimetière, prise au travers du regard situé dans le fond de la scène de la mule.

b. Comme nous le verrons dans l'étude de la structure, une autre partie cachée de la grotte est constituée de roches gréseuses et schisteuses plus ou moins plates qui ont servi à la fabrication des arcs en maçonnerie sèche (?). Ces pierres se trouvaient (et pourraient encore se trouver) en abondance dans les carrières de Crupet situées en bordures nord et sud de la bande calcaire. Les grès de Crupet ont par ailleurs été exploités de façon plus ou moins intensive jusque dans les années 1970-1980.

c. Les roches.



Pierres de roches, vallée du Crupet

Sans vouloir remettre en cause la bonne foi du curé Gérard, il faut cependant dire que ces amas de « pierres de roche » ne présentent aucun mystère. Il ne s'agit pas d'un immense dépôt fait par les fermiers des environs mais simplement d'amas de pierres calcaires résultant de phénomènes géologiques appelés phénomènes karstiques. Rappelons qu'on appelle karstiques les phénomènes liés à la dissolution du calcaire et de la dolomie.

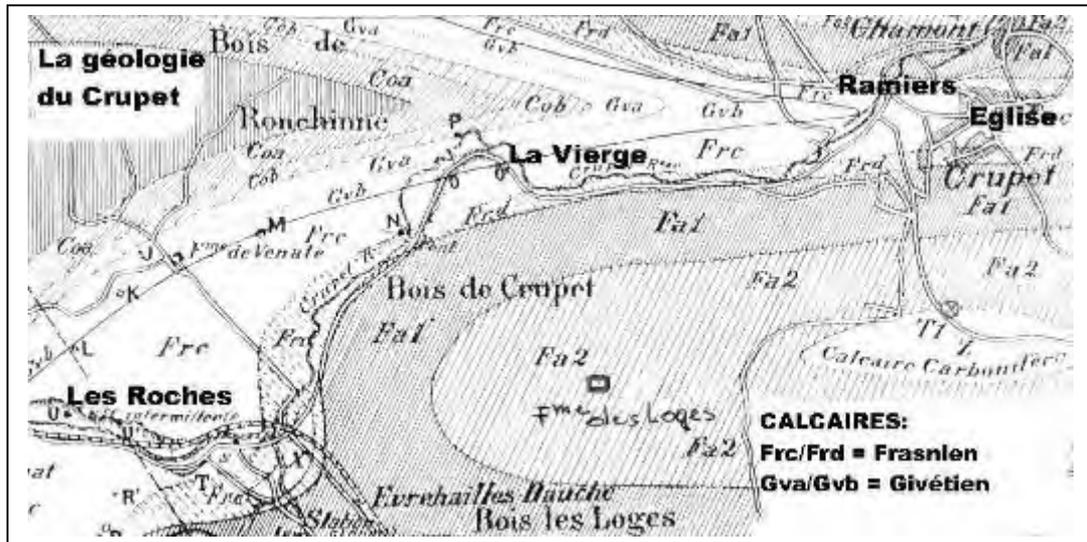
En effet, la vallée du Crupet épouse parfaitement le tracé de couches calcaires que l'on retrouve également dans la région de Mont-Godinne. Si nous examinons l'extrait de la carte géologique ci-dessous nous remarquons qu'affleure dans la vallée du Crupet, une large bande de calcaire pur (le Frasnien) qui s'élargit dans la direction du Bocq et laisse apparaître un peu avant le site « de la Vierge » d'autres bandes calcaires plus âgées. C'est sans doute suite à la dissolution de ces calcaires que l'anticlinal Frasnien (une « voûte ») s'est effondré en se morcelant.²¹ Ces éboulis rocheux apparaissent donc sur la commune de Crupet à partir des Ramiers jusqu'au-

¹⁹ Biblio 2 – p. 26 : «On devait commencer par transporter 3.400 m³ de terre pour les remblais. »

²⁰ Id. Trois cents ouvriers qui avaient fait le nivellement.

²¹ Les joints schisteux, lorsqu'ils sont peu abondants et assez minces, sont un facteur favorable à la karstification: ils favorisent une certaine concentration de l'eau et facilitent les écroulements qui morcellent la roche. Voir à ce sujet l'ouvrage « Les Calcaires de Wallonie » par Camille EK (Dr. en Sciences Géologiques) – disponible sur le Web.

delà du confluent avec le Bocq à Bauche, où sur la rive droite de cette rivière un site porte parfaitement son nom « Le bois des roches », Caché sous les frondaisons on retrouve un immense éboulis qui pourrait servir à construire plusieurs grottes comme celle de Crupet.



d. Les matériaux de récupération



ICY GIS NICOLAS COLARD CE
PAREN QUI TREPASSA LE XI JOUR
DE FEVRIR 1690 - PRIE DIEU POUR
SON AME

Le curé Gérard apparaît à l'évidence comme un fameux débrouillard. Si l'on n'est pas certain d'avoir retrouvé toutes les factures d'achat dans les archives, il est plus que probable que notre constructeur a récupéré tout ce qu'il pouvait : bois (rondins, planches,...), fer et acier (poutrelles pour linteaux, armature pour béton, treillis, ...), sable, pierrailles, diverses pierres de taille façonnées (comme des parties de cintre de baie), etc. On retrouve même sur l'autel de façade à l'étage une croix qui est la pierre tombale d'un certain Nicolas Colard, décédé le 11 février 1690. Le curé Gérard a juste tourné l'épitaque côté tour et elle est invisible pour les visiteurs.

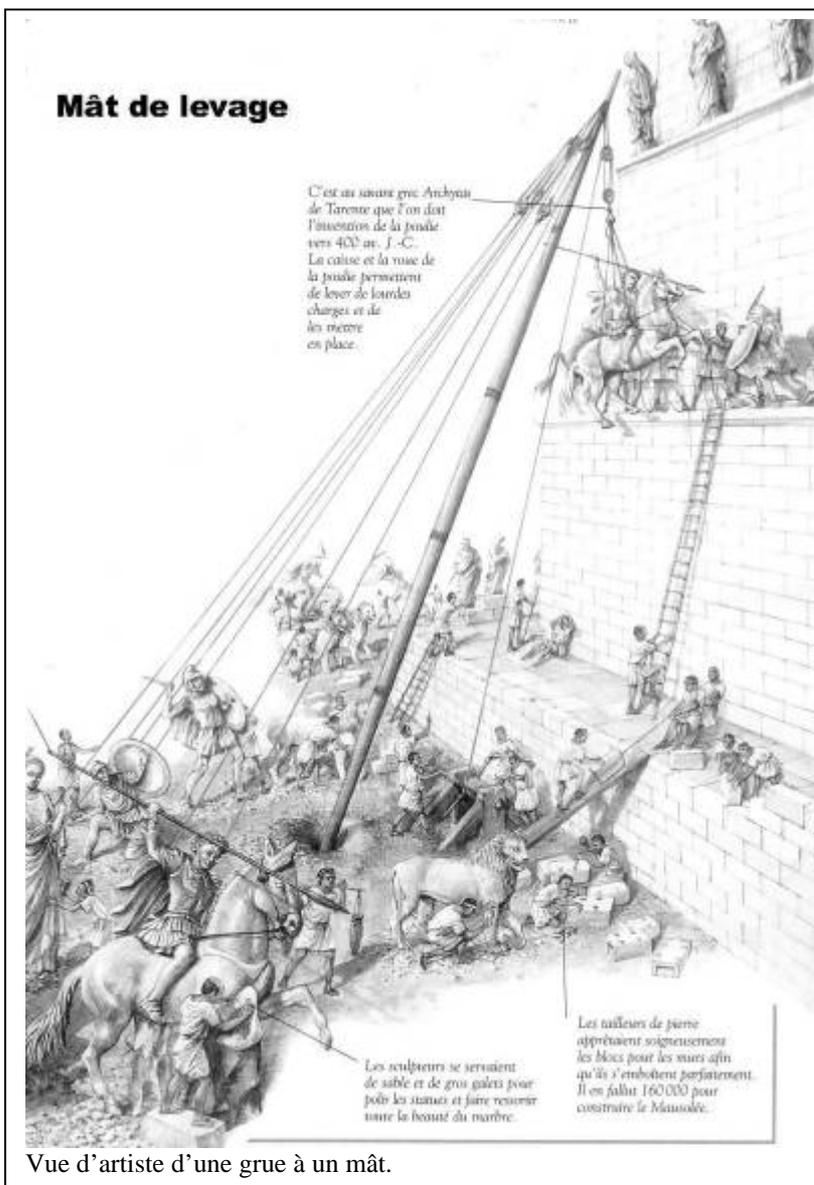
3. L'équipement de chantier.

Joseph Collot et Sylvain Gravez mentionnent tous deux les équipements suivants : la grue, un cabestan, des moufles, un câble de 100 mètres. Si nous ajoutons à cela des leviers, rondins, etc. nous avons la panoplie classique des outils de « manœuvre de forces ». Il s'agit d'appliquer le principe de démultiplication qui est aussi celui du levier pour pouvoir déplacer les masses les plus lourdes. Les anciens égyptiens maîtrisaient parfaitement cet art et Archimède étudia ces principes du point de vue théorique. Il aurait même déclaré qu'il soulèverait le monde si on lui donnait un point d'appui !

a. La grue

Il s'agit d'un engin de levage qui aurait été fabriqué par le charpentier du village. Nous ne voyons qu'une sorte d'engin capable de soulever de l'ordre de 2 tonnes (poids approximatif de la pierre la plus lourde manipulée lors de la construction) et qui aurait pu être fabriqué localement. Cet engin ne requiert qu'un ou deux mâts (des troncs d'arbre par exemple), des éléments d'assemblage (par exemple des cordages), des points d'ancrage au sol et le système de levage constitué de palans, moufles et éventuellement un cabestan

pour le contrôle plus précis de la manœuvre.



Vue d'artiste d'une grue à un mât.

L'image ci-contre nous donne une idée de ce que cela représente. Il s'agit d'une représentation d'artiste d'un mât de levage qui aurait pu être utilisé lors de la construction du mausolée d'Halicarnasse²². Remplaçons la statue équestre par un rocher ou par la statue de Saint Antoine et les esclaves par les ouvriers crupétois et nous voici en 1903, assistant à une phase délicate de la construction de nos grottes.

Les éléments principaux de l'engin sont outre le ou les mâts :

-**le palan** : c'est le dispositif constitué d'un câble passant dans des moufles (poules à plusieurs gorges) qui permettent la démultiplication (c'est-à-dire la réduction) de la force à appliquer pour soulever la charge.

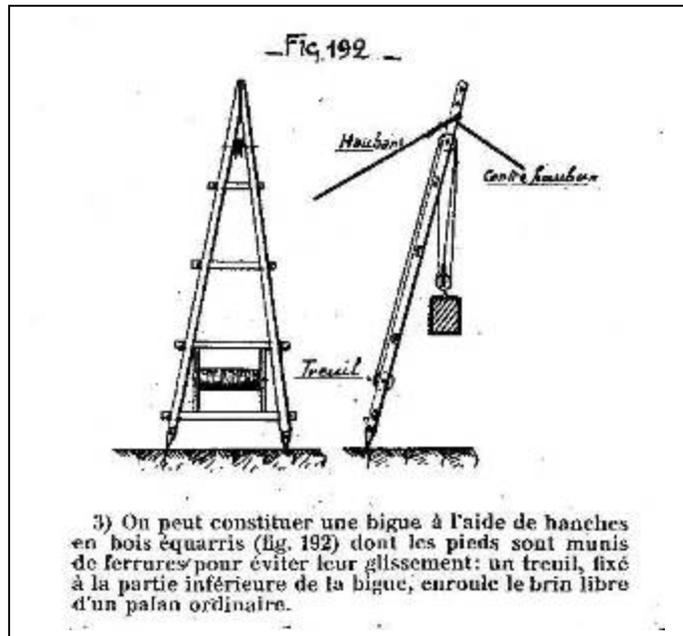
-**Un cabestan** : il s'agit d'un dispositif constitué d'un tambour sur lequel un câble s'enroule et dont la manœuvre est commandée via des bras dont la longueur permet également la réduction de la force à appliquer et donc la précision de la manœuvre.

²² Cf. Bibliographie 5.

Sur le croquis ci-dessus on aperçoit les **palans** en haut du mât et un **cabestan** (élémentaire) actionné par trois esclaves. A Crupet des cabestans étaient utilisés dans les moulins pour manœuvrer les lourdes charges ou pour augmenter les efforts à fournir. Un exemple et une description détaillée d'un cabestan utilisé pour la presse à papier de la papeterie (actuel « Moulin des Ramiers ») sont donnés dans le Crup'échos N°55²³

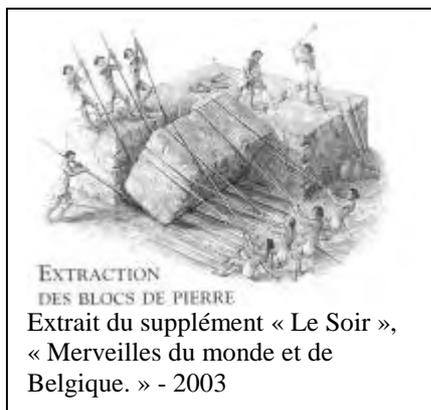
Ci-contre est représenté un autre dispositif de levage à deux mâts, similaire à celui qui aurait pu être fabriqué par le charpentier du village. Ce croquis est tiré d'un règlement du Génie de l'armée belge datant de 1918.²⁴ Il s'agit d'une « bigue ».

Le treuil aurait dans ce cas été constitué du cabestan emprunté à un meunier du village. Cette grue était probablement montée sur le plateau arrière de la grotte dans la prairie attenante, à l'emplacement actuel du plateau de la vierge. Comme nous le verrons plus loin, l'engin devait permettre de monter les lourdes charges à environ 13 mètres de hauteur, soit la hauteur de la pointe de la tour centrale par rapport à l'accès arrière de la grotte.



Si la description de ces outils classiques lèvent un peu le voile de mystère sur les travaux entrepris par le curé Gérard et ses ouailles, elle n'enlève rien à la performance de nos anciens qui, faut-il le rappeler, étaient tous des fermiers ou des ouvriers. Très peu d'entre eux pouvaient donc avoir l'expérience de chantiers de cette envergure.

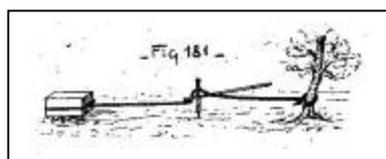
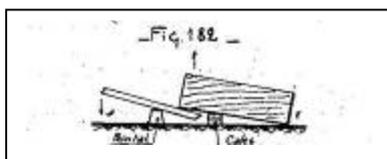
b. Divers équipements pour la manœuvre des forces.



Nous pouvons citer dans le désordre les leviers, les brouettes, rondins, cordages et une panoplie d'outils dont nos artisans disposaient dans la vie de tous les jours. Finalement tout cela était naturel chez eux, habitués aux travaux les plus lourds que ce soit dans l'exercice de leur métier ou dans leurs travaux domestiques.

Voici quelques croquis qui nous permettront de mieux imaginer le travail qu'a représenté la construction de la grotte.

Même si nos grands-parents étaient loin d'être des esclaves, à certains égards leur peine au travail a pu approcher ce que ressentaient ces constructeurs de grands monuments historiques ou autres merveilles du monde.



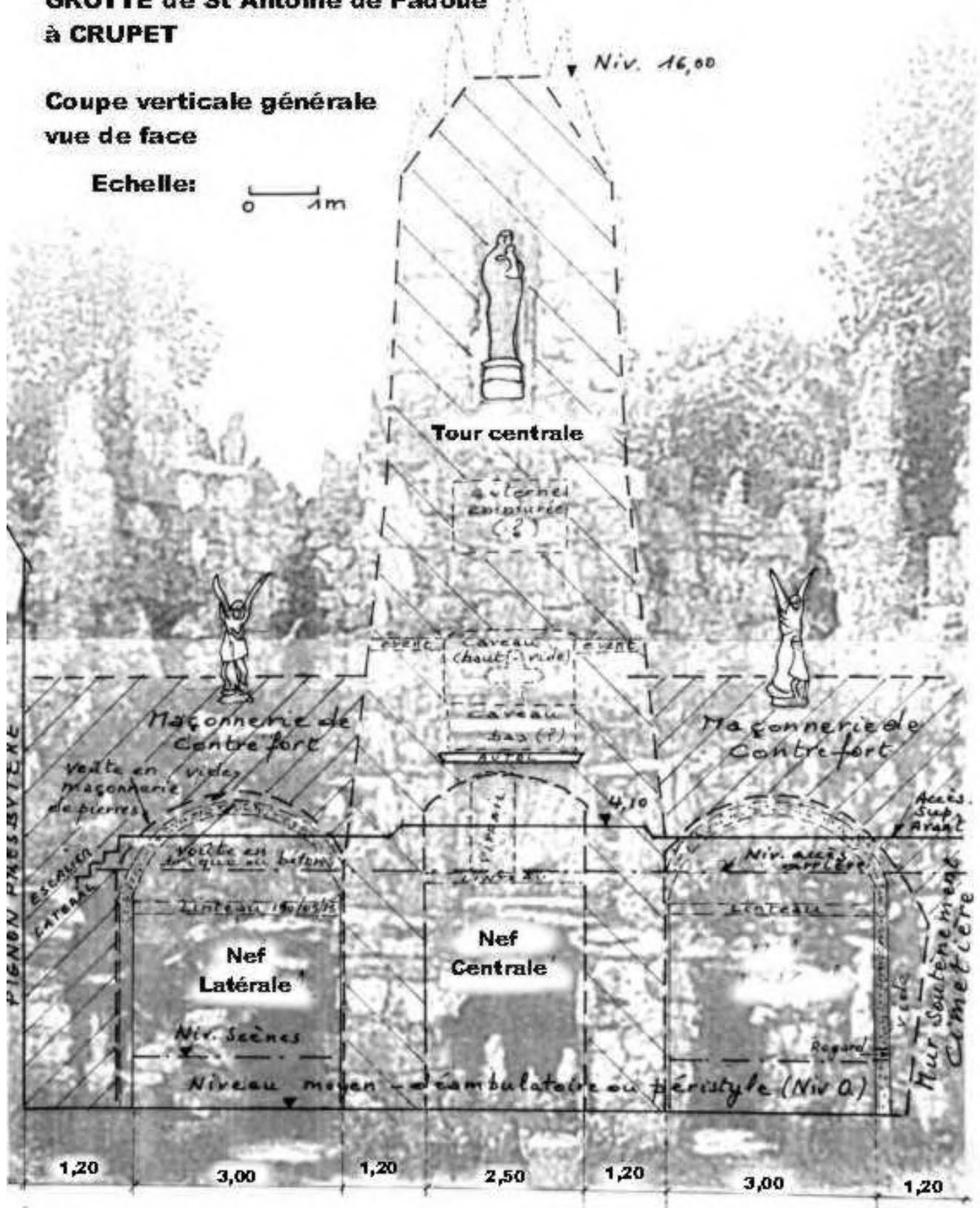
²³ Cf. Crup'échos N°55 – Crupet, septembre 2001.

²⁴ MANUEL DU SOUS-OFFICIER DU GENIE EN CAMPAGNE. Tome premier 1918. (Musée du Génie à Jambes)

**GROTTE de St Antoine de Padoue
à CRUPET**

**Coupe verticale générale
vue de face**

Echelle: 0 1m



La grotte vue de face – échelle approximative.

Section 3 : la grotte

1. Analyse de la structure.

Le visiteur non-averti a souvent une réaction de surprise en découvrant cette grotte artificielle, amas apparemment chaotique de pierres naturelles, souvent qualifié de monument « kitch ».

Un mesurage rapide mais assez complet, nous donne très rapidement l'impression que l'idée du curé Gérard s'est dès le départ concrétisée dans des plans relativement précis, non seulement dans les dimensions mais aussi dans la structure. Les croquis ici reproduits représentent un essai de ce qu'auraient pu être les plans ou croquis réalisés par notre vénérable constructeur.

Le **plan de la façade principale** a été dessiné sur une photo de cette façade reproduite à l'échelle. On voit apparaître immédiatement une tour centrale, chevauchant une nef de plus de 4 mètres de haut (qui abrite la scène de la mort du Saint. Elle est flanquée de chaque côté de maçonneries, servant de contrefort mais aussi d'appui pour les voûtes des deux nefs latérales abritant les scènes des miracles de Saint Antoine. Tout le reste des enrochements ne sert que de décoration à grande échelle et ne participe pas, ou peu, à la stabilité de l'édifice.

Malgré ce qu'en dit le curé Gérard lui-même à Sylvain Gravez¹, ce n'est pas « *après quelques essais confus* » que l'on arrive à ce résultat. Notre curé avait des plans bien précis dès le début des travaux.

La **vue en plan** nous confirme l'existence des structures de la tour et de ses contreforts et nous révèle les deux nefs latérales. Celles-ci ont une abside semi-sphérique et sont « enchâssées » dans une maçonnerie de la structure portante comme cela apparaît plus clairement dans la coupe transversale générale ci-après. Le bord de ces scènes se trouve dans l'alignement de la façade du presbytère. A l'avant de cet axe nous trouvons cette espèce de péristyle ou déambulatoire, avec ses colonnes en enrochement et son plafond constitué d'une dalle épaisse (environ 40 cm) sans doute en béton armé. La face supérieure de cette dalle sert d'accès et de terrasse avec un autel pour les offices lors des pèlerinages.

Quant le constructeur dit² « *Pour donner plus d'ampleur au pied de la grotte, il fallait empiéter sur la devanture du presbytère et du cimetière* », il s'agissait en fait de continuer à empiéter sur le terrain communal qui avait déjà fait l'objet de remblais et de mise à niveau lors des terrassements.



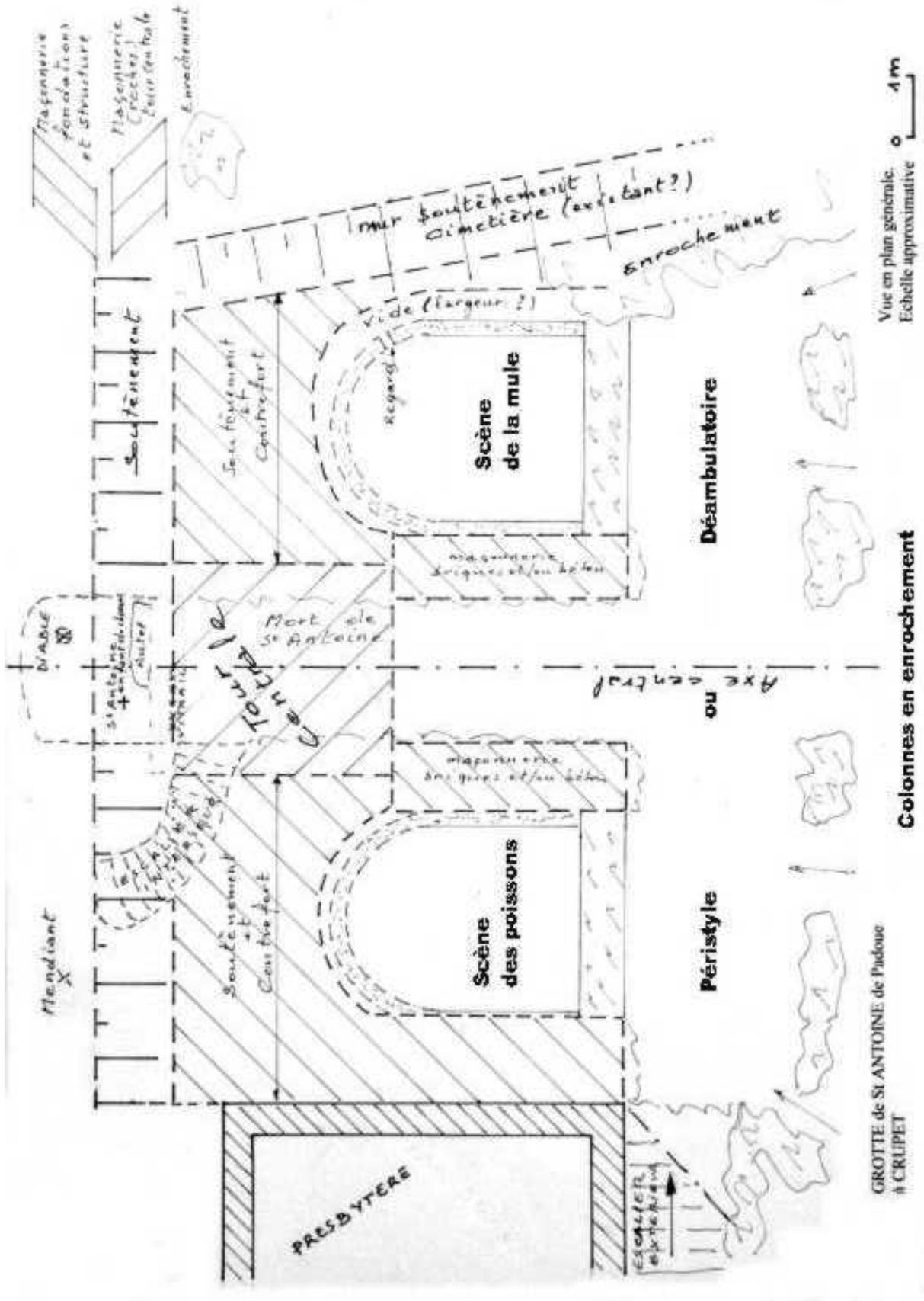
Détail – vue de face montrant les colonnes et la dalle plafond du péristyle.

Dans l'axe central, un couloir (nef étroite) nous mène à l'escalier qui fut réalisé sur le talus des terrassements lors des tout premiers travaux de réalisation des fondations.

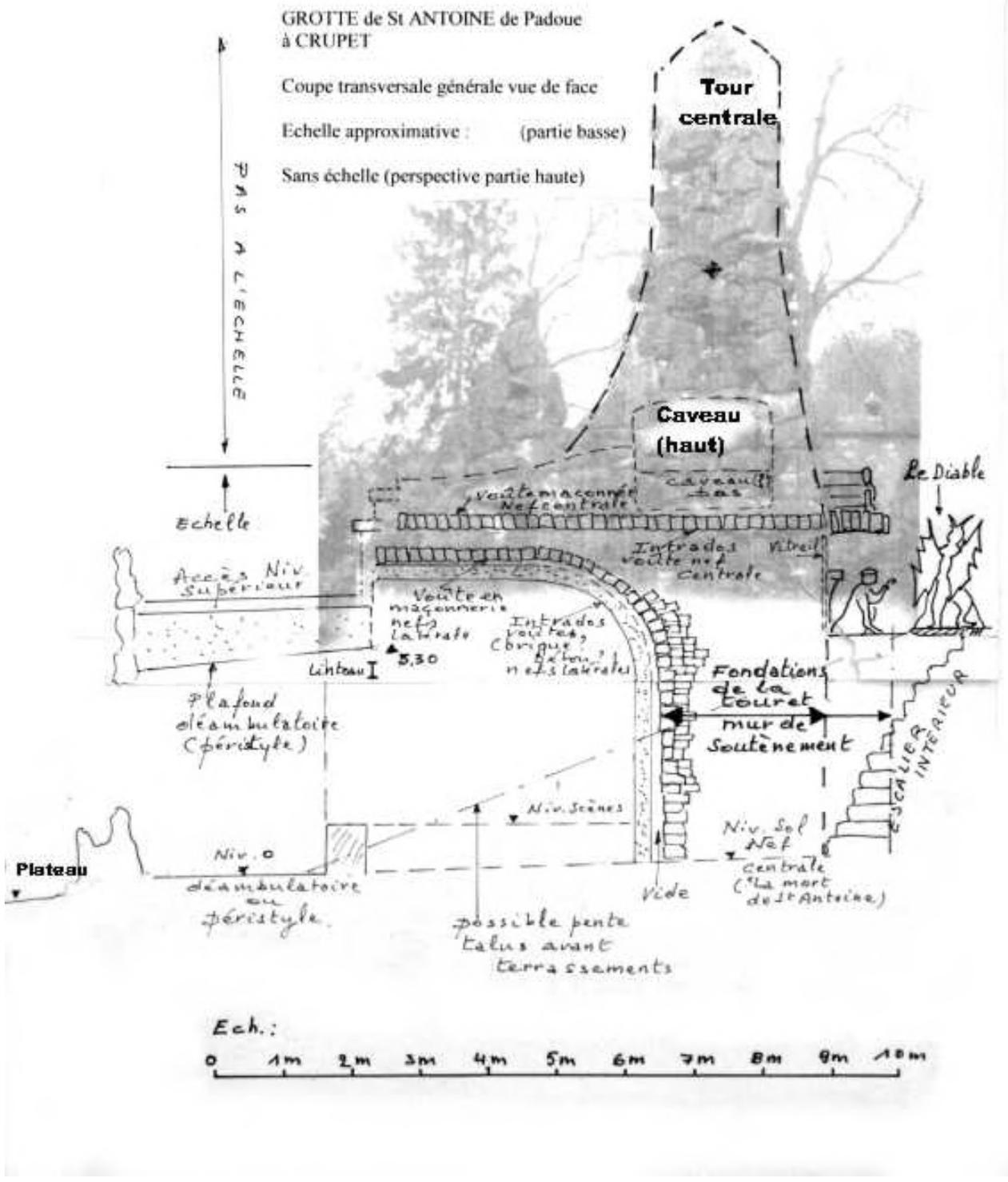
¹ Bibliographie 1, page 22 : « - Et les plans ?

- La construction de la grotte de Roly m'avait donné quelque expérience. Après quelques essais confus, le plan de la grotte, dans ses dispositions actuelles, se dessina avec clarté. »

² Idem p 22



La grotte – Vue en plan – Echelle approximative.



La grotte – vue de côté et coupe transversale – Echelle approximative.

La coupe transversale générale nous confirme et précise nos déductions faites lors de l'examen des plans précédents. Bien qu'épousant le tracé des maçonneries portantes, les voûtes intérieures des scènes des miracles en sont clairement espacées d'environ 20 cm (photo ci-contre). Il y a sans doute deux raisons à cela : la première est de permettre de légers mouvements de la structure sans fissurer « le décor », c'est-à-dire des fresques peintes sur enduit, assez élaborées si l'on en juge d'après leur aspect juste après l'inauguration (voir photo ci-contre) ;



Vue de l'espace entre les voûtes.



Vue du pied du mur de soutènement au travers du regard aménagé dans la paroi ouest de la scène de la mule.

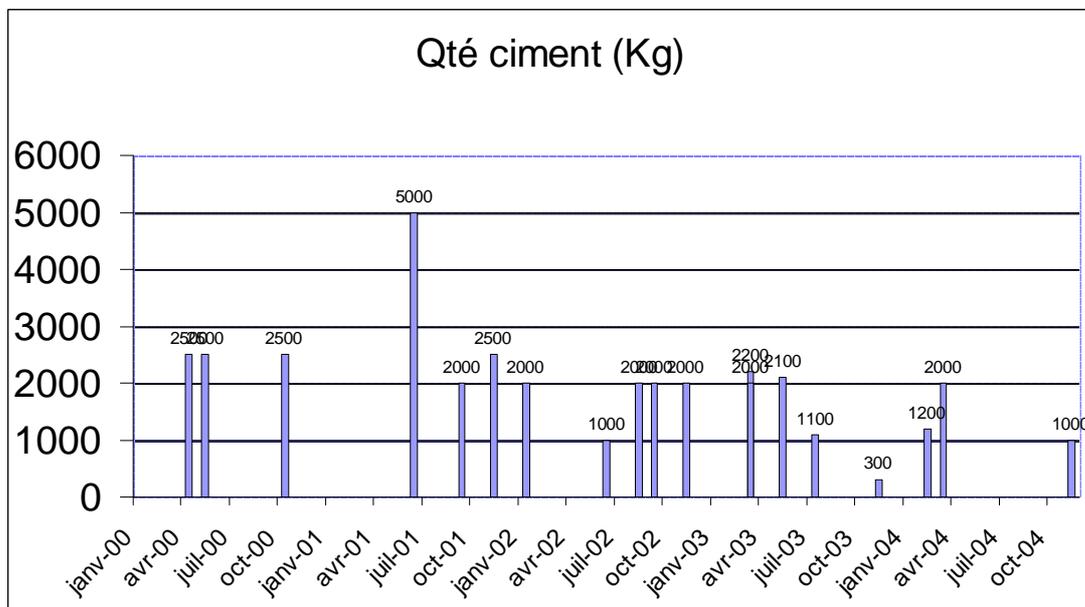
la seconde est sans doute la création au travers de cet espace d'un courant d'air pour le maintien « au sec » des parois des scènes. En effet un regard réalisé dans le fond de la scène au niveau du sol, permet à l'air de circuler et de s'échapper par les ouvertures au-dessus des petites verrières en façade. C'est par ailleurs en examinant ces verrières que la présence de ce vide a été découverte.



Les fresques de la scène de la mule peu après l'inauguration. (Collection privée)

2. Les phases de la construction et déroulement possible des travaux

Un relevé des événements a été établi sur base de divers documents d'archives et est repris en annexe. L'analyse de cette ligne du temps nous permet de nous faire une idée générale des activités concernant la grotte depuis 1900 jusqu'à 1936. Nous ne nous engagerons pas ici dans un examen détaillé qui risquerait de nous mener trop loin au risque de nous perdre.



Parmi les documents d'archives disponibles, les factures pour les livraisons de ciment semblent les plus parlantes. Nous basant sur ces relevés repris dans le graphique ci-dessus, montrant que plus de 37 tonnes de ciment ont été fournies, nous pouvons définir les grandes phases qui ont suivi les terrassements de l'assise de la grotte et le nivellement: du plateau

- **d'avril 1900 à la mi-1901 (7.500 Kg de ciment)** : réalisation des murs de soutènement, les fondations de la grotte ainsi que les nefs centrales et latérales. De plus pendant cette période, nous retrouvons la seule trace de fourniture de chaux hydraulique (août 1900). Or ce liant mélangé en proportions convenables avec le ciment permet de limiter les fissures de retrait dans le mortier. Cela convient parfaitement aux maçonneries et enduits intérieurs qui devaient recevoir les fresques des scènes de la mule et des poissons.³ Le montage photographique ci-contre représente une scène possible de l'époque où nos ouvriers bénévoles préparaient le béton à la main.
- A la **mi-1901**, les travaux auraient pu être suffisamment avancés pour permettre⁴ la réalisation de la dalle de couverture du péristyle-déambulateur (5.000 Kg de ciment sont en effet livrés le 15 juin 1901 et pourraient correspondre à la quantité nécessaire pour la coulée d'une dalle d'un tel volume.⁵



³ Des traces de mortier à la chaux semblent d'ailleurs joncher le sol de l'espace entre les deux voûtes, mais cela demande plus ample analyse pour confirmation.

⁴ ou exiger de construire cette dalle pour des raisons de stabilité-contreventement

⁵ Volume de la dalle = environ 0,4 x 4m x 13m = 21 m³. 5.000 kg font environ 240 kg de ciment au m³.

- La phase suivante va de **septembre 1901 au printemps 1902** : construction de la tour centrale, de ses annexes et de l'arrière de la grotte.
- Enfin une **dernière phase** semble s'étendre de la **mi 1902 à la mi-1903**. Pendant cette période 12,000 kg de ciment ont été utilisés, soit pratiquement le tiers de la quantité totale de ciment achetée. Une seule explication : les finitions et décorations. En effet, mis à part la dalle de couverture du péristyle, les maçonneries que l'on peut qualifier de cyclopéennes n'exigeaient pas énormément de ciment. En revanche, les couches de finition, stalagmites et autres stalactites ou dentelles exigeaient de grandes quantités de liant. Ceci est l'objet du paragraphe suivant.

3. Les finitions et la décoration : stalactites, dentelles, peintures, balustrades.

- a. Il fallait d'abord donner à l'intérieur de la grotte un aspect « réaliste » de façon à comme nous l'avons dit dans l'introduction, « *donner deux dimensions à l'œuvre nouvelle : faire naître le sentiment qu'elle est plus ancienne qu'en réalité et affirmer la domination de la nature sur l'homme, simple mortel.* » Comment notre brave curé allait-il s'y prendre ? Sa visite à Linderhof, lors d'une excursion à Ober-Ammergau dont il a été question ci-dessus, l'a probablement inspiré. Un détail d'une photo intérieure de la grotte de Louis II, nous conforte dans cette opinion. Ce genre de détail aurait pu être photographié dans la grotte de saint Antoine, du moins à ses débuts car malheureusement ici le temps et les intempéries ont fait leur œuvre (nous y reviendrons).



Détail de la décoration intérieure de la grotte du Linderhof

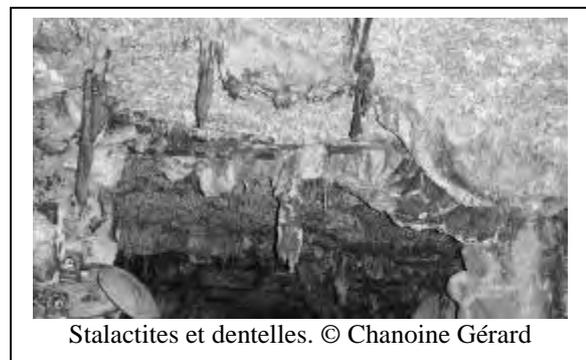


Scène de la mort de St Antoine

Une vue de la nef centrale nous montre la panoplie des solutions imaginées par le chanoine. Il utilisa principalement trois techniques :

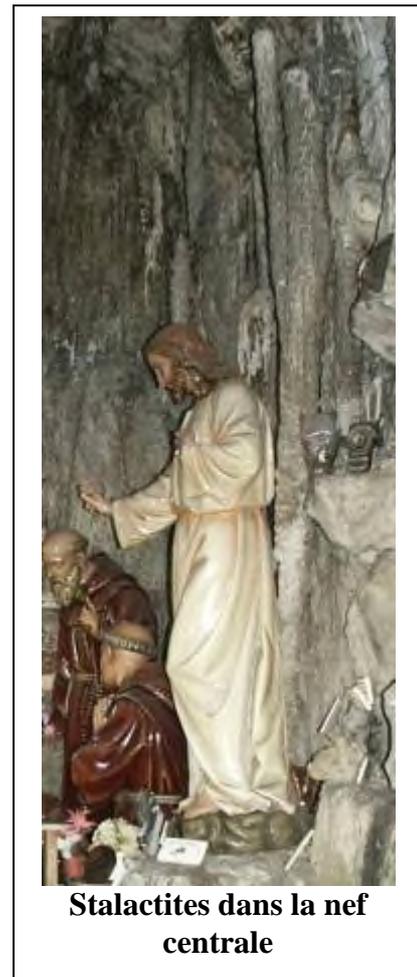
- Il fallait tout d'abord donner à tout ce qui n'était pas une « pierre de roche naturelle » un aspect qui s'en rapprochait. Cela fut fait pas la projection d'un mortier très fluide, riche en ciment sur les maçonneries et béton. La pose de fins treillis (sans doute ce que l'on utilisait comme « treillis de poules ») renforçait cette pellicule. Tout cela fut fait manuellement alors qu'aujourd'hui nous disposerions de moyen mécaniques pour ce que nous appelons un « gunitage ».

- Les « dentelles » : comme cela est visible sur certaines de ces « merveilles » en voie de décomposition, une planche de longueur adéquate, du fil de fer, de la jute, tout cela savamment entremêlé, étaient trempés dans un bain de ciment et mis à sécher. Le dispositif une fois durci était accroché à la structure intérieure de la grotte par divers crochets d'acier et une réparation locale achevait l'intégration parfaite de ces pièces « pré-fabriquées » (encore une invention moderne) dans le décor.



Stalactites et dentelles. © Chanoine Gérard

- Les stalactites et stalagmites : il semble que ces détails aient causé du souci au chanoine. En effet ne déclare-t-il pas à Sylvain Gravez : « *Ceci est un secret, me dit le bon abbé Gérard. Ai-je tâtonné pour en arriver là ! Je sais que la perfection demanderait des chutes plus coniques; un renflement plus accentué du point d'attache* ». La solution trouvée par le curé Gérard était de prendre des rondins (genre de grands piquets de clôture) dont nos fermiers façonnaient une extrémité en pointe (ils avaient l'habitude). Un treillis de poule était ensuite enroulé sur toute la longueur, des crochets d'acier étaient fixés à la partie supérieure et le tout était, comme les dentelles, trempé dans un bain de ciment à la fluidité adéquate, puis mis à sécher. Cette solution géniale n'a en fait qu'un défaut : les points d'attache sont rongés par la rouille et au fil du temps les stalactites se mettent à tomber réellement. Il y a quelques années déjà que les plus beaux spécimens ont dû être dépendus afin d'assurer la sécurité des visiteurs. Sur la photo ci-contre, le rédempteur apparaissant à saint Antoine, empêche aussi les stalactites détachées de menacer les pèlerins.



Stalactites dans la nef centrale

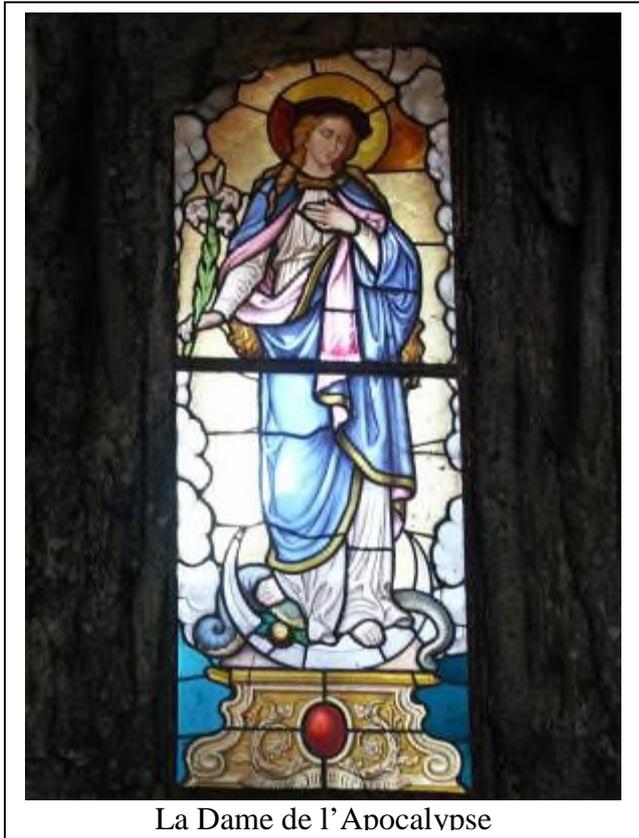
b. Autres décorations intérieures.

Le chanoine Gérard ne s'est pas limité à imiter la nature en restituant de façon saisissante l'intérieur d'une grotte naturelle.

Il nous faut souligner les **fresques originales** des scènes latérales telles qu'elles apparaissent (en noir et blanc) sur les photos d'époque. Un document daté de 6 août 1904 pourrait attester de cette décoration par un artiste. Il s'agit d'un reçu d'un montant de 235 francs « pour décoration intérieure de la Grotte St Antoine, Crupey. » signé par un dénommé Brocquia. A part les fresques, nous ne voyons rien d'autre à quoi cela puisse correspondre. Malheureusement le temps a eu raison également de ces bijoux et il nous reste à imaginer l'effet que cela pouvait donner à l'origine.

La photo ci-contre nous montre le décor de la scène des poissons. Celui de la scène de la mule a été présenté plus haut.





La Dame de l'Apocalypse

Enfin nous ne pouvons passer sous silence le superbe vitrail qui éclaire la scène de la mort de St Antoine.

Il s'agit d'une représentation de la femme de la Genèse et de la dame de l'apocalypse et du serpent (dragon).

Nous retrouvons ici les symboles de la bible (voir extraits ci-dessous): la dame enveloppée de soleil, la lune sous les pieds, le serpent écrasé sous le pied de la dame...

Extrait de la Genèse 3.

*Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : « Puisque tu as fait cela, tu seras maudit entre tous les animaux et les bêtes des champs. Sur ton ventre tu ramperas, et la poussière mangeras tous les jours de ta vie. **Entre toi et la femme je mettrai la haine, entre ta descendance et la sienne. Celle-ci te blessera à la tête, et toi tu la blesseras au talon.** »*

Extrait de l'Apocalypse

LA DAME ET LE DRAGON.

*Ensuite parut un grand météore : **une Dame enveloppée dans le soleil, la lune sous les pieds, la tête couronnée de douze étoiles.***

Elle était enceinte et criait dans les douleurs et le travail de l'enfantement. Puis parut un second météore : un grand dragon roux, à sept têtes et dix cornes, et sur les sept têtes sept diadèmes. Il balayait de la queue le tiers des étoiles, et les précipita sur terre. Ce dragon se posta devant la Dame prête à enfanter, pour dévorer son enfant dès qu'elle l'aurait mis au monde. Or elle enfanta un Fils, un mâle, Celui qui doit mener à la baguette de fer toutes les nations païennes. Mais son enfant fut enlevé auprès de Dieu et de son trône. La Dame alors fuit au désert, où elle a sa retraite ménagée par Dieu, pour y être nourrie douze cent soixante jours. Il y avait eu guerre dans le ciel : Michel et ses anges avaient eu à batailler avec le Dragon; le Dragon et ses anges avaient engagé le combat, mais sans avoir le dessus; il n'y eut plus place pour eux dans le ciel. Ainsi fut culbuté le grand Dragon, le Serpent primitif, appelé Diable et Satan, le séducteur du monde entier; il fut précipité sur terre, et ses anges avec lui....

Il n'est plus à démontrer que cette guerre entre les Anges et démons est bien représentée dans notre grotte. Nous parlerons plus loin des jets d'eau et cascades que le chanoine Gérard avait réalisés à l'origine et dont nous avons retrouvé les traces. Ceci pourrait être mis en rapport avec le verset suivant de l'Apocalypse, car effectivement les « dragons » de la grotte crachaient tout deux « un torrent d'eau ».

Quand il se vit jeté sur terre, le Dragon se mit à la poursuite de la Dame qui avait enfanté le Mâle. 14 Mais elle reçut les deux ailes du grand aigle pour voler au désert, jusqu'à la retraite où elle est nourrie un temps, deux temps et un demi-temps, hors de portée de la tête du Serpent. **Le serpent alors de cracher contre la Dame un torrent d'eau pour la noyer.** 16 Mais la terre secourut la Dame en ouvrant la bouche pour absorber le torrent vomé par le Dragon.*



Archange terrassant le démon et protégeant l'enfant

4. La décoration et aménagements extérieurs.

Le plateau des grottes a très vite été délimité, même s'il appartenait toujours à la commune. Il ne fait aucun doute que cela se passait avec la bienveillante autorisation tacite de l'administration qui a attendu jusqu'à 1922 pour régulariser la situation. Des balustrades ont ainsi été installées. Ici la technique apparemment plus simple consistait à réaliser des imitations en béton armé de branches d'arbres écorcées. Une simple barre d'acier d'environ 8 mm de diamètre servait d'armature qui pouvait prendre la forme voulue. Nous n'avons pas d'explication sur la technique utilisée pour rendre le réalisme que l'on constate à ces fausses branches. La vue ci-dessous nous montre le plateau tel qu'il se présentait peu après l'inauguration de 1903. On remarque les balustrades à l'avant-plan et aussi la façade du presbytère qui n'était pas encore crépie.



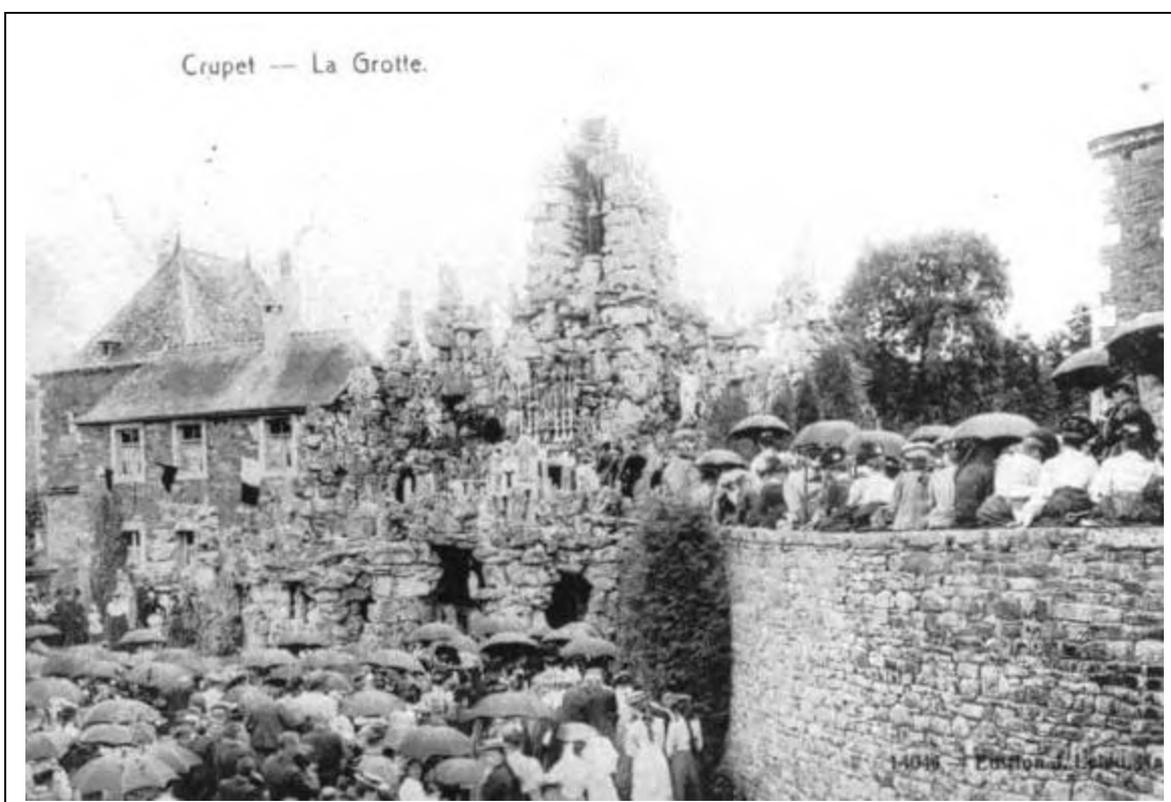
Sur la vue ci-dessous tirée d'une carte postale timbrée en 1911 et représentant la rue haute bordée par le plateau des grottes, nous apercevons les balustrades dans un stade d'achèvement déjà plus avancé.



c. Deux photos de la grotte peu après son inauguration.

La photo ci-dessous est peut-être la seule trace des cérémonies d'inauguration le 12 juillet 1903. En effet si nous examinons la façade du presbytère nous remarquons une végétation qui atteint à peine le seuil des fenêtres de l'étage et le buisson adossé au mur du cimetière arrive juste à hauteur du couvre-mur. Sur la photo précédente, le lierre atteint et même dépasse la corniche et les arbustes côté cimetière dépassent largement le haut du mur. Il s'est donc passé plusieurs années entre ces photos. Ce qui nous ramène en arrière vers la date de l'inauguration. De plus si nous examinons les toilettes de ces dames, il est clair que toutes portent le corset, qu'elles portent en majorité des chemisiers plissés, que leurs coiffures sont soit des longues tresses ou en chignon et que leurs chapeaux nous rappellent plutôt le début du 20^{ème} siècle (canotiers).

Devant l'hôtel du niveau supérieur, même si la solennité des pèlerinages d'antan est attestée, le nombre de célébrants semble cependant très élevé. Et sur la partie droite, côté cimetière, nous apercevons de nombreuses autorités ainsi qu'un bedeau en grand uniforme. Tous ces indices nous confortent dans l'idée qu'il s'agit bien de l'inauguration.



De plus cette photo est tirée d'une carte postale. S'il s'agissait d'une simple carte postale, pourquoi le photographe aurait-il attendu un jour de pèlerinage pluvieux (voir les parapluies) pour prendre la photo du site ? Pouvons-nous en déduire que l'inauguration a eu lieu sous la pluie battante ? Quand vous lirez ces lignes, vous saurez en tous cas dans quelles conditions atmosphériques le centenaire s'est déroulé.

Une photo tirée d'une carte postale portant un timbre de 1909, nous permet de lever un autre voile sur les mystères de la grotte. Le chanoine Gérard déclara effectivement à Sylvain Gravez (en 1908) « qu'une distribution d'eau partant des hauteurs me permettrait l'établissement de cascades et de jets d'eau dans ma future grotte !... »⁶ et aussi « Dans la tour du milieu se trouve le réservoir qui alimente jets d'eau et cascades »⁷. Lors de nos mesurages, divers tuyaux et robinets ont effectivement attiré notre attention, ainsi que la gueule ouverte des démons terrassés par les archanges. La vérité nous est apparue en examinant de

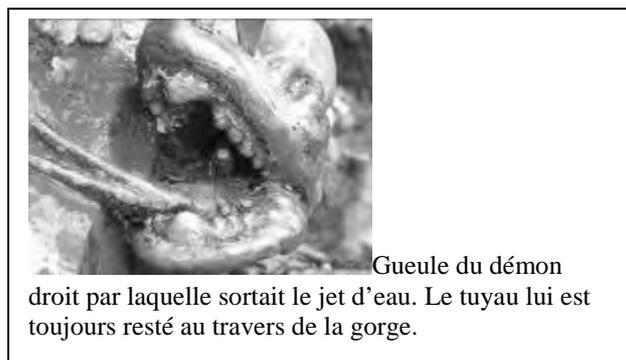
⁶ Biblio 1, page 17

⁷ Idem page 24.

plus près la photo de la façade représentée ci-dessous. Elle nous montre la silhouette de notre cher pasteur en chaire de vérité (à l'extrême droite de la photo) et, ce que nous avons pris initialement comme des griffes dans la photo, trois jets d'eau, deux jaillissant de la gueule des démons (celui de gauche apparaît clairement) et un jet d'eau vertical au milieu de l'autel. Le détail ci-contre nous montre le robinet qui commandait le jet d'eau de l'autel.



Ci-dessous quelques accessoires de ce dispositif de jets d'eau :



5. Les coûts

Du relevé des factures disponibles on déduit un coût total de l'ordre de 25.000 francs de l'époque (1900-1909). En nous basant sur deux prix de référence (le ciment et la main d'œuvre) nous pouvons appliquer un facteur 200 qui nous donnerait un prix actuel de l'ordre de 5.000.000 francs. Rappelons qu'il ne s'agit pratiquement que de fournitures et que les statues à elles seules, ont coûté plus de 20.000 francs de l'époque, soit selon nos estimations de l'ordre de 4.000.000 de francs belges 1999 ou 100.000 euros ! Cela représente effectivement une dépense colossale pour une si petite paroisse et nous devons voir ici non seulement l'attrait de Saint Antoine, mais aussi celui de notre curé bâtisseur-guérisseur qui savait s'attirer les sympathies et les remerciements de ses fidèles et de ses patients. Ce serait par exemple une dame française, que notre curé aurait guérie d'un chancre, qui lui aurait offert la statue installée en 1926 sur le plateau des grottes à l'occasion des soixante ans de prêtrise du chanoine. De nombreux dons similaires, en monnaie sonnante, ont dû être faits pour permettre de faire face aux dépenses lors des travaux

Pour terminer cette estimation des coûts, imaginons qu'en moyenne de l'ordre de 25 ouvriers et fermiers ont travaillé pendant 25 dimanches par an pendant quatre ans et nous obtenons environ 2.500 journées-homme à 10.000 francs 1999 par jour soit un coût global de main d'œuvre d'environ 25.000.000. Ajoutons les aux fournitures et nous obtenons une estimation totale de 29.000.000 de francs belges 1999 ou plus de 700.000 euros. Qui oserait de nos jours se lancer dans une aventure pareille à l'échelon d'un modeste village ? Ces chiffres sont évidemment imprécis et en les citant notre but était simplement de souligner les risques et mérites de notre vénéré chanoine et de ses ouailles.



La statue du chanoine offerte par une patiente guérie du chancre.

6. Les artisans des grottes.

Nous n'avons pas retrouvé de liste établie à l'époque de la construction.

En revanche, nos prédécesseurs de 1953 avaient pu rassembler un maximum de noms (32) grâce à des artisans dans la septantaine et qui habitaient toujours Crupet ou les environs.

La liste de 1953 est reproduite ci-dessous. Nous épingleons un nom : Ernest LALOUX qui revendique l'honneur « d'avoir posé la dernière pierre tout au-dessus. » Il cite aussi « les DELOGE qui sont tous décédés. ».



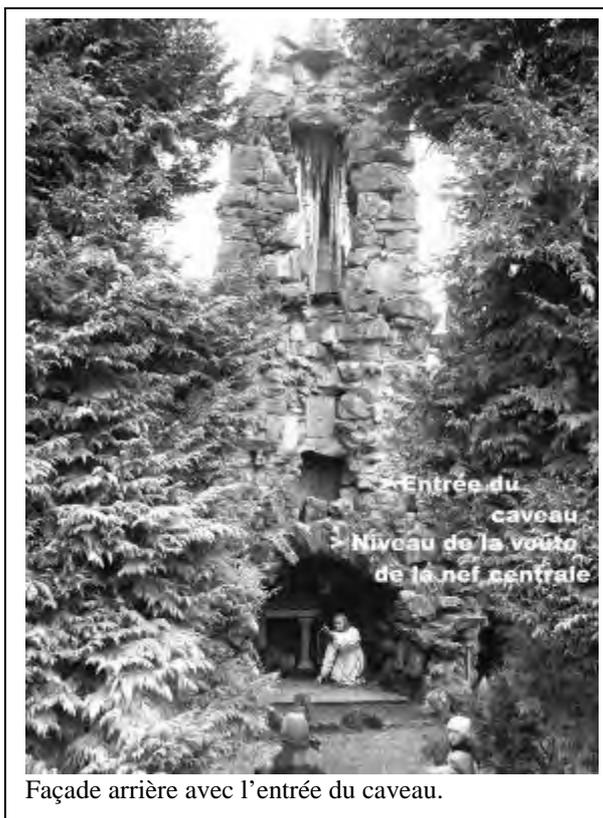
Les artisans défilant lors du Cinquantenaire

Noms et adresses des artisans tels que retrouvés lors du cinquantenaire

Firmin	BAILLY	Crupet.
Isidore	BAILLY	Dave
Maurice	BAILLY	Gesves.
Joseph	BAILLY	Spontin
Henri	BERNIER	Crupet.
Joseph	BERNIER	Durnal.
Camille	BODART	Rue Balthazar, Ciney
Jules	BOUSSIFET	Stave.
Joseph	BOUSSIFFET	Fumy-Evrehailles
Emile	CHILIADE	Crupet.
Léon	CHILIADE	Faux-les-Tombes
Fernand	COCHART	Durnal.
Félix	DARTOIS	Crupet
Joseph	DARTOIS	Golsen.-Bossière.
Alphonse	DELCOURT	Assesse.
Joseph	DEWEZ	Assesse.
Henri	JACQUET	Durnal.
Joachim	JACQUET	Yvoi-Maillen
Alfred	LALOUX	Crupet
Ernest	LALOUX	Falaën
Auguste	MARION	Evrehailles.
Evanne	MARION	Lustin.
Firmin	MARION	Durnal.
A.	PUFFET-HENRARD	Bas-Oha, rue A.David.
Ernest	PURNODE	Crupet.
Isidore	QUEVRAIN	Ferme du Try al Hutte Fosses.
Edmond	ROBERT	Profondeville.
Léon	ROCHETTE	Assesse.
Isidore	SERVOTTE	Crupet.
Joseph	THERASSE	Crupet.
Alexis	TOUSSAINT	Gesves.
Charles	TOUSSAINT	Bruxelles, 258, Ch. d'Ixelles

7. Les questions non-élucidées.

- Les statues sont de différentes factures comme expliqué plus haut. Il est à peu près certain que les statues exposées aux intempéries sont en fonte de fer polychrome : le diable (très certainement), les archanges (peut-être), le mendiant, le chanoine. Les autres statues sont fabriquées selon la technique du plâtre durci ou mieux peut-être en terre cuite, mais cela demanderait de plus amples investigations car les archives sont muettes à ce sujet.
- Les cascades n'ont apparemment laissé aucune trace, à moins qu'il ne s'agisse tout simplement de l'écoulement devant les accès au péristyle, des eaux des jets d'eau de l'étage.
- La citerne n'a pu être localisée avec précision. Cependant divers indices attestent sa présence dans la tour centrale au-dessus du caveau du chanoine : des tuyaux descendant au travers du caveau (voir photo de l'intérieur du caveau), des tirants fichés au-travers de la tour qui pourraient servir à contrebalancer la fragilité de l'édifice due à la présence de la cavité abritant cette citerne et enfin des tuyaux dont les départs sont toujours visibles dans la cuisine du presbytère et qui devaient servir au remplissage de la citerne.
- Le caveau ou ce que nous considérons comme tel, ne contient qu'une croix de belle facture qui pourrait avoir été placée après l'inhumation du chanoine dans un sarcophage réalisé sous la dalle.



Cependant les mesurages et la photo ci-contre nous montrent qu'il ne subsiste que très peu de place entre la dalle de sol du caveau et la voûte de la nef centrale. Il n'est donc pas certain que le corps du constructeur repose à cet endroit.

Voici de quoi maintenir un certain mystère et attiser notre curiosité.

8. Un autre projet du Chanoine Gérard : Le Sacré-Cœur

C'est en 1928 que fut inaugurée la statue du Sacré-Cœur sur la colline qui désormais portera son nom. Alain Guilitte en parle dans son historique (voir deuxième partie). Le curé Gérard ne s'est pas laissé emporter par les sirènes de Charles Pierson qui essayait de lui vendre un Christ de 5 m de haut en fonte de fer, à accrocher sur une croix qui aurait mesuré de l'ordre de 20 mètres.

C'est donc une statue plus modeste qui fut érigée. Il ne s'agit cependant pas de la statue en terre cuite fournie avec la dernière livraison des grottes (la scène de la tentation et le mendiant) car celle-ci ne mesurait que 1,70 m. Dans l'attente de plus amples recherches, la statue dans le lointain continuera à protéger notre charmant village. Elle devra cependant faire l'objet d'une attention spéciale dans un avenir proche en vue de son entretien.



Conclusion de cette étude et perspectives pour le futur.

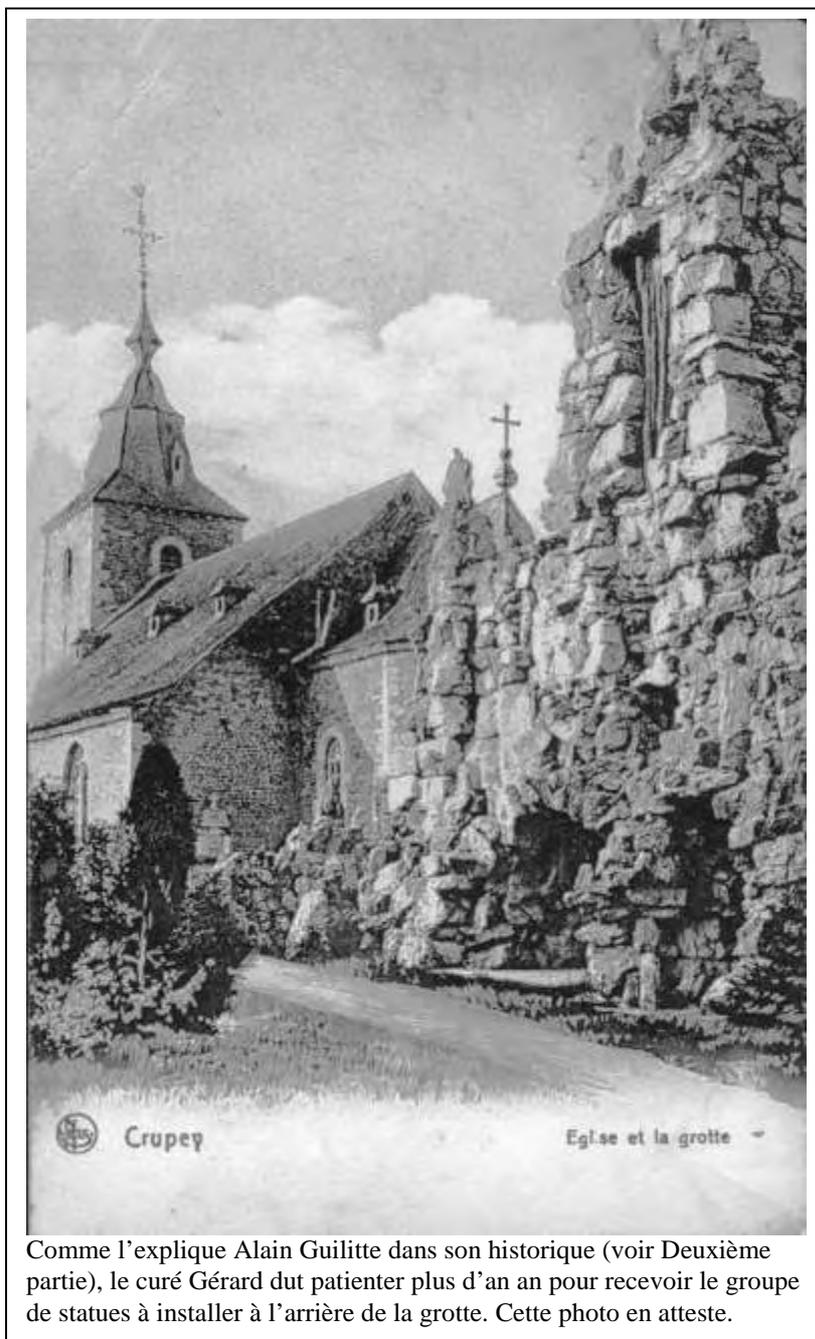
J'ai essayé tout au long de cette description de souligner la prouesse technique et sa juste valeur, somme toute limitée dans l'absolu, mais certainement exceptionnelle si l'on pense à ce qu'étaient la vie et l'économie de notre petit village au début du vingtième siècle. Nos grands-parents avaient certainement suffisamment de travail et de peine pour vivre et nourrir leur famille souvent nombreuse. Les journées étaient longues et l'on travaillait six jours sur sept. L'argent ne coulait pas à flot et notre cher curé Jules Gérard intervenait très souvent mais discrètement auprès des familles les plus pauvres.

Que dans ces conditions, en travaillant pratiquement uniquement les dimanches des quatre années 1900 à 1903, nos artisans aient réussi cette œuvre, dans les délais fixés par leur pasteur et dans les budgets forcément réduits dont il disposait, relève du miracle. Aucun accident grave ne fut à déplorer alors que le personnel de l'entreprise « Curé Gérard » était presque exclusivement composé d'amateurs. Mais à l'époque c'était comme cela, fermiers et ouvriers étaient tous des artisans pouvant mettre la main à la pâte dans beaucoup de domaines. Le tout était de bien conduire son chantier et là, Jules Gérard, s'il fallait encore le démontrer, était un maître. Architecte, maçon mais aussi une certaine fibre d'ingénieur et de conducteur d'hommes, sont les qualités qui se sont précisées au fil de cette étude.

Il nous reste un devoir, celui d'assurer la pérennité de l'édifice. Sans vouloir créer trop d'inquiétude, il nous faut reconnaître que quelques dégâts apparents méritent une certaine attention. Comme notre vénérable tilleul, notre grotte n'est pas prête de s'écrouler. Sa structure hyperstatique pourrait résister à de légers tremblements de terre. Il n'empêche que les décorations et l'une ou l'autre poutre intérieure ne sont plus de toute jeunesse. C'est dans ce cadre qu'à l'occasion du centenaire, je lance un appel pour un projet à plus ou moins longue échéance. Comme les crupétois viennent encore de le démontrer en organisant ces festivités, il n'y a pas d'obstacle infranchissable qui puisse les empêcher d'atteindre le but qu'ils se sont assigné.

Crupet, le 31 mai 2003.

Freddy Bernier.
Ingénieur civil.
Colonel du Génie en retraite.



Comme l'explique Alain Guilitte dans son historique (voir Deuxième partie), le curé Gérard dut patienter plus d'un an pour recevoir le groupe de statues à installer à l'arrière de la grotte. Cette photo en atteste.

Bibliographie de la première partie :

1. Sylvain Gravez - Les Grottes de Saint Antoine de Padoue – Imprimerie Gérard Dinant – vers 1908.
2. Joseph Collot – Li vy pèlèt Collot d'Crupet. Imprimerie Pesesse Ciney – vers 1937
3. Divers sites de la toile Internet: Hauts-Buttés, Vaucouleurs, La chine au présent : (www.chinatoday.com.cn), « Linderhof »
4. Weekend Le VIF L'Express du 9 mai 2003 – p 32
5. Série « Les merveilles du monde et de Belgique » dans « Le Soir » - 2003
6. « Piété populaire en Namurois » édité dans le cadre d'une exposition menée par l'équipe du Musée des Traditions namuroises en 1989.

Annexe : la ligne du temps.

DEUXIEME PARTIE : HISTORIQUE des GROTTES DE SAINT-ANTOINE.....	29
<i>Saint-Sulpice en Condroz...</i>	29
<i>L'œuvre d'un homme</i>	30
<i>Saint Antoine de Padoue : sa vie, son culte</i>	30
<i>Historique des grottes</i>	31
Un précédent... ..	31
Une nouvelle grotte à Crupet.....	31
Pourquoi saint Antoine?	32
La construction	33
La statuaire	33
Le vécu	34
Les grottes de Saint-Antoine par et pour une piété populaire... ..	34
Le corps imaginaire de saint Antoine, nourricier d'une appartenance communautaire. Hier. Aujourd'hui?.....	35
<i>Orientation bibliographique</i>	36

DEUXIEME PARTIE : HISTORIQUE des GROTTES DE SAINT-ANTOINE

Par Alain Guilitte¹

Au point de départ de notre réflexion nous avons voulu isoler de manière abstraite la notion de «corps»: le corps est le lieu de notre « être au monde » ou, plus simplement, le vecteur qui permet d'entrer en relation. De là, nous nous étions interrogé sur la situation très particulière que connaissent les saints patrons, physiquement disparus mais dont une présence vive se maintient par le biais d'un corps imaginaire. Ce dernier peut prendre les formes les plus diverses: corps spatialisé (monumental), corps matériel (résidus physiques réels ou supposés - les reliques), corps textuel (hagiographie - vies de saints), corps statufié, corps iconographique (images et imagerie)...

Si pour notre part, nous avons finalement résolu de nous pencher sur le corps de saint Antoine de Padoue, tel qu'il se trouve statufié dans les grottes artificielles de Crupet près de Namur, ce ne fut point un hasard. En fait, ce choix répondait autant à un ancrage régional qu'à une part de notre propre affectivité, marquée dès l'enfance par la dévotion profonde et fidèle de notre grand-mère maternelle envers ce bon saint Antoine. Dévotion qui s'exprimait notamment par de fréquents pèlerinages à Crupet. Nous étions encore d'autant plus attaché à étudier cet objet qu'il ne l'avait pratiquement jamais été auparavant, si ce n'est à titre de curiosité et comme telle, de manière trop superficielle... Or, nous pensions, à l'instar de Jean Pirotte, qu'une religion comme la nôtre... «qui se veut réellement populaire doit admettre différents niveaux de foi et pouvoir intégrer des formes d'expression diverses, [souvent] perçues [aujourd'hui] comme marginales par rapport à son message... ».

Saint-Sulpice en Condroz...

Crupet, c'est un petit village charmant, comme enchâssé dans les doux vallons boisés du Condroz namurois, à égale distance d'Assesse et de Spontin.

Ce petit coin vraiment pittoresque offre aux regards une série de très anciens bâtiments, tous remarquables à plus d'un titre. Dans le fond du village se dresse, entouré de ses douves, un donjon du XII^{ème} siècle, point trop défiguré par les encorbellements en briques ajoutés plus tard...

Gravissant la butte, on débouche sur un espace cerné d'un côté par la vieille église Saint-Martin et son tilleul séculaire, et de l'autre, par un très beau presbytère de la fin du XVII^e siècle...

L'admiration fait soudain place à l'étonnement puis à la curiosité lorsque l'œil découvre, au beau milieu de cet ensemble classé, un monument étrange et pour le moins anachronique.

L'œuvre, d'un goût très « kitsch », attire aujourd'hui encore, près de cent ans après sa construction, autant de pèlerins que de curieux: ce sont les fameuses grottes de Saint-Antoine de Padoue...

Vues de l'extérieur, elles se présentent comme un enrochement d'une quinzaine de mètres de haut, en pierres grises. D'une niche aménagée dans la flèche, un Saint-Antoine à l'Enfant, polychrome, domine l'ensemble, surplombant une terrasse où deux archanges, chacun de leur côté, règlent son compte à la Bête. Au milieu de cette terrasse, une dalle-autel surmontée d'une croix en pierre de taille. Devinant comme une présence, on découvre à côté de soi, sur l'esplanade, un prêtre agenouillé, se recueillant devant la grotte. Devant sa grotte, plutôt, puisqu'il s'agit du chanoine Gérard en personne et... en fonte. Si l'on pénètre alors par l'une des ouvertures latérales, on se trouve dans une sorte de petit déambulatoire. Du plafond tombent des stalactites en ciment. A droite et à gauche, dans des cavités en cul-de-four, deux «dioramas,» mettent en scène, par statues interposées, les plus célèbres miracles que l'on prête à saint Antoine: le miracle dit « de la mule » et le «prêche aux poissons»... Face à soi, c'est la mort de saint Antoine qui est représentée, au moment où le Rédempteur lui apparaît. La scène est éclairée par un vitrail. Dans le fond, un escalier étroit et tortueux permet d'accéder sur la façade arrière du monument. En haut de ces quelques marches, on tombe d'abord nez à nez avec la statue d'un vieux mendiant dont le chapeau tendu, en forme de tronc, recueille notre obole pour l'œuvre des pains de Saint-Antoine. A main droite se dresse alors la figure la plus surprenante du lieu : un grand diable cornu et ailé, vacillant dans un mouvement de recul face à un jeune enfant de chœur agenouillé, qui le repousse de la main tandis qu'il trace sur le sol le signe de la croix...

¹ « Piété populaire en Namurois » édité dans le cadre d'une exposition menée par l'équipe du Musée des Traditions namuroises en 1989.

Au-dessus de cette scène (où il faut voir en fait le jeune Antoine résistant à la tentation) on remarque encore, à la base de la flèche, l'entrée d'un petit caveau où repose, selon son désir, le constructeur de cet ensemble pour le moins inattendu...

L'œuvre d'un homme

Si les grottes de Crupet sont, un beau jour, sorties du néant, c'est par la volonté d'un homme: le chanoine Gérard.

Né à Namur le 11 décembre 1840 de Joseph Gérard et de Marie-Josèphe Perot, Jules Gérard accomplit ses humanités d'abord au Collège Notre-Dame de la Paix puis au Petit Séminaire de Floreffe. Entré en octobre 1862 au Grand Séminaire de Namur, il y est ordonné prêtre le 22 décembre 1866...

Il inaugure son ministère par plusieurs postes de chapelain (Corbion, Chardeneux, Bonsin, Champlon) avant de revenir au pays de Meuse, à Dinant, en qualité de surveillant au Collège de Belle-Vue. L'année 1870 le verra également vicaire provisoire de la Collégiale. On le choisit alors comme aumônier de l'Hospice Saint-Gilles à Namur, poste qu'il occupe jusqu'en 1872, date à laquelle il devient vicaire de la paroisse Saint-Jean-Baptiste.

Fin 1874, il se voit confier pour treize ans la cure de Roly, près de Mariembourg. Nommé enfin à Crupet, il y exercera le ministère paroissial de 1888 à sa mort, le 28 avril 1932. Il aura été, entre temps, élevé au titre de chanoine honoraire de la cathédrale de Namur... Sa sépulture, creusée dans la façade arrière de ses chères grottes porte cette inscription: «Ici repose le Chanoine Gérard, fondateur de la grotte, curé de Crupet pendant 44 ans et y décédé à l'âge de 92 ans. Hommage d'admiration de reconnaissance de la paroisse à l'initiative de la jeunesse... ».



Saint Antoine de Padoue : sa vie, son culte

Antoine - de son vrai nom, Fernando - naît vers 1195 à Lisbonne au Portugal. On sait depuis les travaux de nos Bollandistes que sa prétendue descendance d'une branche de la famille de Bouillon n'est que pure invention de l'époque moderne... Elevé à l'école de la cathédrale, il entre, tout adolescent, chez les chanoines réguliers qu'il quitte bientôt pour le monastère de Coimbra, centre réputé d'études théologiques, où il se forme avant d'être ordonné.

Désireux d'aller prêcher la foi chrétienne aux « infidèles », il revêt l'habit de Saint-François et s'embarque en 1220 pour le Maroc, pays qu'il doit rapidement quitter pour cause de maladie. Parvenu, après diverses péripéties, en Italie, il vit en ermite à Monte Paolo (Romagne) lorsqu'un concours de circonstances le révèle à tous aussi savant qu'excellent orateur...

Commence alors pour lui une vie itinérante de prédicateur, combattant d'abord l'hérésie cathare en Italie du Nord (1222-1223) avant de passer en France où, en pleine croisade des Albigeois, il suscite un profond mouvement au sein des masses (1224-1227).

De retour en Italie après la mort de saint François, il arrive en 1230 (1229?) à Padoue. Là, ému par le sort des chefs du parti guelfe faits prisonniers par les gibelins, il ose aller réclamer (sans succès, contrairement à ce qui allait être affirmé plus tard) leur libération auprès du tyran Ezzelino. Eminemment pratique et conscient des dures réalités sociales de son temps, Antoine prêche aussi en faveur de l'émancipation matérielle des plus pauvres, combat l'usure et réclame l'abolition de la prison pour dettes (deux pratiques qu'il faut bien sûr rapprocher du développement des banques italiennes au XIII^{ème} siècle). Le Carême de 1231 lui donne une dernière fois l'occasion d'exercer la puissance de son verbe sur les populations de Lombardie qui affluent à ses sermons. Epuisé, il meurt le 13 juin 1231 à Campo Sampiero, non sans avoir manifesté l'ultime désir d'être ramené à Padoue.

Son culte débutera en fait le jour même de sa mort, par de violents affrontements pour la possession de son corps. Ce dernier, sitôt enterré, attirera à lui des foules de pèlerins. Moins d'un an après son décès, le

30 mai 1232, le pape Grégoire IX canonise solennellement saint Antoine de Padoue. Et bientôt, la propagation de l'ordre des Frères mineurs dans toute la chrétienté assurera la diffusion de son culte auprès des masses dont la piété ne cessera, durant des siècles, d'inspirer un grand nombre de *mirabilia*. - C'est ce qui lui vaudra le titre de «grand thaumaturge». Après une éclipse due aux révolutions politiques et industrielles, la dévotion envers saint Antoine reprendra vigueur, en Europe occidentale, dans la seconde moitié du XIXe siècle, et, en 1946, le pape Pie XII lui décernera le titre de docteur de l'Eglise.

Ce titre, que l'on n'accorde tout de même pas au premier saint venu, témoigne à lui seul du très grand crédit dont bénéficie saint Antoine aux yeux de l'Eglise officielle et doctrinale. Ce crédit n'est pourtant rien à côté du culte, infiniment plus «pratique», que lui ont voué (et que lui vouent encore) les masses.

Nous voulons bien sûr parler du pouvoir que l'on prête à saint Antoine de retrouver les objets perdus. Quelle est l'origine de cette croyance? Selon Monsieur le chanoine Albert Lamotte, relayant lui-même les explications d'un Bollandiste, Antoine manifestait déjà, tout adolescent, une prédisposition à la sainteté. On raconte qu'un jour, tandis qu'il s'apprêtait à servir la messe, le diable se présenta à lui dans le noir dessein de lui faire commettre un grave péché contre la chasteté². Nullement décontenancé, le saint en herbe chassa promptement la tentation en traçant sur les dalles de marbre une croix qui y resta miraculeusement gravée. La rumeur de sainteté s'amplifia et l'auréole de l'enfant s'en agrandit d'autant.

Après sa mort, on se souvint de l'affaire et l'on se mit à prier saint Antoine pour retrouver les mœurs perdues, en latin: *mores perditos*. Plus tard, un copiste distrait, reproduisant une vie du saint, aurait omis la première syllabe du mot (mo-) sans doute détachée au terme de la ligne précédente. Ne serait donc restée que la fin de la locution, soit *res perditos (as)*. Traduction: choses perdues, objets perdus... De là se serait répandue dans les milieux populaires la conviction qu'il fallait prier saint Antoine pour retrouver, non plus de bonnes mœurs, mais beaucoup plus prosaïquement, ces menus objets indispensables à la vie quotidienne (clefs, bourse,...) souvent «égarés» par distraction et presque toujours retrouvés au bout de quelques instants... ou de quelques imprécations!

Historique des grottes

Un précédent...

Jules Gérard, lorsqu'il conçoit à la fin du siècle dernier le projet d'élever dans sa paroisse de Crupet des grottes artificielles, n'en est pas à son coup d'essai... C'est en réalité au début de son précédent ministère, à Roly, qu'il entame sa carrière de bâtisseur en décidant de son propre chef la construction d'une réplique de la grotte de Lourdes. Comme ses contemporains, il semble que notre pasteur ait été fortement impressionné par les apparitions de la Vierge à la petite Bernadette. En outre, il est probable que son dynamisme constructeur (inné, paraît-il, chez les gens de nos régions) n'ait pas manqué d'être émoustillé, dans ce coin perdu de l'Entre-Sambre-et-Meuse, par l'abondance, à fleur de terre, du matériau de base: la roche.

Quoi qu'il en soit, ses paroissiens vont bientôt l'aider pour charrier, entasser puis cimenter les blocs nécessaires: on aménagera aussi des vasques pour recueillir l'eau captée par deux bornes-fontaines et qui jaillit aux pieds de la statue de Bernadette, grâce à un système de tuyauteries. L'appui financier de la marquise de Caulaincourt permet de régler les factures de ces différents matériaux³. Il faudra en tout deux ans (1877-1879) pour mener l'ouvrage à son terme. Et Roly eut ainsi son «Lourdes» vers lequel, chaque année au mois de septembre, on vint en procession.

Une nouvelle grotte à Crupet

2Gageons que le diable, s'il avait voulu arriver à ses fins, se serait présenté sous les traits (et les formes) d'une belle jeune fille plutôt nue sous son classique aspect repoussant!

3 Ces factures, d'un montant de 2.700 F (en 1877) se trouvent aussi dans les archives paroissiales de Crupet. Elles nous apprennent encore que les éléments hydrauliques ont été fournis par l'entreprise Baurain de Couvin.

Nommé à Crupet, autre pays de carrières, Jules Gérard, fort de son expérience acquise à Roly dans ce type de construction, ne tarde pas à concevoir le projet d'une nouvelle grotte... Nous savons, encore une fois, peu de choses sur les motivations profondes qui l'ont poussé à récidiver. Certains y ont vu une manifestation de la volonté cléricale d'alors de ranimer la piété populaire dans le dessein de contrer les idées d'un socialisme montant!

Idée tentante si l'on opère un rapprochement chronologique avec la formation du mouvement ouvrier en Namurois. Il faut savoir que ce mouvement fut ici plus lent et plus tardif qu'ailleurs; ce «retard» étant dû autant à l'absence de grosses industries qu'à la dispersion des ouvriers qui, leur travail accompli dans l'une ou l'autre petite entreprise, reentraient chez eux, souvent à la campagne, ce qui les faisait échapper à l'influence des villes. Cependant, et même si lors des grandes grèves de 1886, la province de Namur est restée à l'écart des troubles, cette date, nous dit Jeannine Bayer-Lothe, « ... semble marquer un tournant pour le mouvement ouvrier namurois. Les drapeaux rouges font leur apparition en tête des manifestations. » Et devant les commissions qui enquêtent sur les conditions matérielles du travail, on commence à réclamer des mesures politiques générales (et notamment anticléricales) inspirées des idées socialistes. Le clergé et les milieux catholiques ne peuvent pas ne pas s'en émouvoir et craindre un essaimage de ces idées dans les milieux populaires. Et de manière diffuse, mais de manière diffuse seulement, les grottes de Saint-Antoine, dans l'esprit de leur créateur, auraient pu constituer un nouvel ancrage pour une piété populaire menacée, à plus ou moins longue échéance, par d'autres idéaux.

Autre hypothèse à propos des motivations du curé Gérard: la pratique, bien ancrée dans le Namurois, du recours aux saints du terroir et aux saints guérisseurs⁴. Crupet n'ayant aucune dévotion particulière (mis à part saint Martin, patron de la paroisse), il est possible que notre pasteur ait voulu instaurer dans sa paroisse un culte qui souderait la communauté en même temps qu'il drainerait de nouveaux pèlerins, contribuant ainsi à sortir son village de l'anonymat.

Pourquoi saint Antoine?

Le tout n'était pas de construire une grotte: encore fallait-il avoir un saint à y placer... A Yvoir, non loin de là, il y avait déjà un sanctuaire dédié à Notre-Dame de Lourdes et à Conjoux, un chemin de croix. Pourquoi finalement, choisir saint Antoine de Padoue ? Certaines personnes dignes de foi affirment qu'une dame de la noblesse prétendant avoir été guérie par l'intermédiaire de saint Antoine aurait fait don de 20.000 francs pour construire la grotte qui, de ce fait, aurait été dédiée au « grand thaumaturge »⁵.

Une autre thèse, reprise en son temps par *Vers l'Avenir*, soutient que la suggestion de saint Antoine lui fut faite par un père franciscain (du couvent de Salzinnes). Cette intervention franciscaine est d'autant plus crédible lorsqu'on connaît l'énorme influence que cet ordre a eue à Namur et dans sa région depuis le XIII^e siècle. Parmi les charges pastorales des pères figuraient notamment l'aide aux curés de campagne ainsi que la prédication des missions paroissiales, tâches dont ils se sont effectivement acquittés jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Il faut également se rappeler que le plus populaire des saints franciscains se trouve précisément être saint Antoine de Padoue.

Le Père Schoonne rappelle pour sa part que la dévotion envers saint Antoine avait rencontré à Namur un grand succès... Au XVII^e siècle existait une « Confraternité de Saint-Antoine », établie dans l'église Notre-Dame⁶ et « une pratique très courante était celle des Neuf mardis de Saint-Antoine... ». Bon gré mal gré, cette dévotion s'était perpétuée: sait-on par exemple, qu'avant la guerre 1914-1918, il ne serait venu à l'idée d'aucun Namurois, un tant soit peu croyant, d'ouvrir boutique sans mettre celle-ci sous la protection d'une statuette ou d'une image de saint Antoine, réputé comme protecteur des affaires? Or, à la fin du siècle dernier, les pèlerins namurois qui voulaient invoquer saint Antoine dans un lieu qui lui soit personnellement dédié devaient faire le voyage jusqu'aux Hauts-Buttés près de Monthermé (Ardennes françaises)⁷.

⁴A Malonne, 1^e lundi de Pentecôte, on implorait saint Berthuin, apôtre de la Marlagne, pour la guérison des fièvres et des rhumatismes. A Lustin, c'est pour la guérison des maux de tête qu'on se faisait imposer 1^e crâne de saint Lupicin. Le 1^{er} septembre, on bénis-sait les enfants à l'Hospice Saint-Gilles (rappelons que Jules Gérard y fut aumônier de 1870 à 1872) auquel on recourait traditionnellement pour leur assurer une bonne santé...

⁵Témoignage de M. le chanoine Albert Lamotte, ancien curé de Crupet et organisateur des fêtes du cinquantenaire des grottes, en 1953. Ceci rend plausible l'estimation de la dépense de plus de 23.000 francs de l'époque. Le curé Gérard n'aurait eu qu'à se soucier des sommes couvrant les imprévus et la décoration ;

⁶Cette église, au cœur du vieux Namur, possède toujours une statue de saint Antoine à l'Enfant, en marbre blanc. On dit que la douceur de ses traits serait due au fait que le sculpteur Laurent Delvaux ait pris sa fille comme modèle...

⁷Une ancienne affiche, conservée dans les archives de Crupet et contemporaine de la construction des grottes révèle que des pèlerinages vers ce lieu étaient organisés en train au départ de Namur et ce, aux mois de mai et juin pour les Neuf mardis de saint Antoine.

Les projets du curé Gérard n'étaient-ils pas plutôt l'occasion rêvée de «rapprocher» saint Antoine des Namurois et de raviver ainsi sa dévotion? Plus que probablement. Et, par ailleurs, ce seront encore et toujours les pères franciscains de Salzinnes qui mèneront les paroissiens en pèlerinage à Crupet...

La construction

Les travaux débutèrent en 1900. Joseph Colot, figure pittoresque de Crupet, grand ami du curé Gérard, et à ses heures, poète dialectal, raconte qu'avant d'entamer la construction, ils allèrent ensemble visiter la grotte de Jolimont (Bois d'Haine-La Louvière) pour s'en inspirer et prendre des mesures.

Puis le scénario de Roly se répéta: dans un premier temps, il fallut, avec l'aide des paroissiens, déplacer plus de deux cents mètres cubes de terre pour aménager l'assise de la grotte. Ensuite, pendant des semaines et des mois, chaque dimanche, le curé officia dès quatre heures du matin pour les hommes qui l'accompagnaient au bois pour y chercher les roches. Celles-ci étaient amenées par tombereaux entiers dans une prairie près du château où l'on opérait un tri. Pour donner à ses braves le courage de charrier ces quelque 300 tonnes de pierres, on raconte que notre curé - fin psychologue - offrait généreusement la «goutte»! Et l'on pouvait ainsi voir, quand la troupe rentrait, qui s'était, ce jour-là, montré le plus vaillant!

Ces travaux préliminaires accomplis, on commença à disposer les blocs avant de les cimenter. L'inventaire des factures, échelonnées de 1900 à 1904 et adressées à la cure de Crupet par la « Société anonyme des Ciments de la Meuse à Lustin-Rivière » révèle qu'il faudra plus de 30 tonnes de ciment artificiel « Portland » pour façonner l'ensemble. Si l'on considère, par ailleurs, qu'on ne disposait pas en ce temps-là des machines actuelles (tout au plus le charpentier du village dut-il construire un palan pour hisser les blocs qui composent la flèche) le travail apparaît, ni plus ni moins, comme titanique. Mais les bonnes volontés, comme les bons artisans, ne manquaient pas; et du reste, le curé lui-même était le premier à retrousser les manches de sa soutane...

La statuaire

Dès la fin de 1900, alors qu'on en était encore aux travaux préliminaires, Jules Gérard entra en contact, lui faisant part de ses projets, avec Martin Pierson, sculpteur-statuaire et directeur de l'Institut catholique, un curieux atelier d'art, religieux situé à Vaucouleurs, aux confins du département français de la Meuse⁸. Une partie de la correspondance qui allait être échangée durant neuf ans entre les deux hommes nous éclaire de manière plus ou moins précise sur le «peuplement» progressif des grottes... Si nous ne savons rien sur les désirs formulés au départ par le curé Gérard en ce qui concerne les scènes de la vie de saint Antoine à reproduire, il s'avère, en revanche, qu'avant toute exécution grandeur nature, on lui en soumit la maquette ou la photographie de celle-ci. Le premier envoi de statues a lieu en juin 1903 pour l'inauguration des grottes, le 12 juillet: cet envoi comporte notamment les plâtres durcis qui reproduisent la mort de saint Antoine.



Un exemple de statue de Vaucouleurs : ange dans le néristyle.

⁸ Le nom exact de cet atelier est: «L'union internationale artistique - Société anonyme - fondée pour le développement de l'Institut catholique à Vaucouleurs». Pour ce que nous en savons sur base de la correspondance échangée avec le curé Gérard, cette union avait notamment pour but de fournir du travail à des artistes catholiques, parfois contraints au chômage sous cette III^e République française, radicale et farouchement anticléricale.

L'année suivante, en juillet, Jules Gérard réceptionne l'ensemble des pièces composant «le miracle de la mule ». L'autre scène (« le prêche aux poissons ») sera, elle, expédiée au début du mois de février 1905 après que le maître d'oeuvre français fut venu à Crupet pour se rendre compte de l'effet produit par la mise en place de ses premières statues. Visiblement satisfait du travail accompli jusque-là, notre pasteur donne bientôt de nouvelles instructions aux artisans de Vaucouleurs pour réaliser ce qui sera, volontairement, la scène la plus frappante du lieu: Satan repoussé par le jeune Antoine...

A la différence des précédentes réalisations, le matériau employé sera ici la fonte de fer: on s'en servira également pour couler le « vieux mendiant » qui appartient à cette même commande⁹. Pour diverses raisons qui semblent n'avoir pas toujours été invoquées avec la meilleure foi¹⁰, l'expédition de ces dernières statues ne pourra finalement s'effectuer que le 3 juin 1909. Et l'on imagine bien, lorsqu'on sait que l'acheminement prenait cinq à six jours, que le curé Gérard eut, cette année-là, fort à faire pour les mettre en place avant le pèlerinage du 13 juin!

Le vécu

Puissance de saint Antoine... et de son curé

Les nombreux remerciements en forme d'ex-voto qui tapissent certains endroits de la grotte nous rappellent à la réalité vécue du recours des fidèles au grand saint thaumaturge toujours considéré par-delà neuf siècles, comme un intercesseur privilégié et efficace. Si l'on fait abstraction des grâces intérieures (dont l'étude relève d'un tout autre registre que le nôtre) il semble n'y avoir jamais eu à Crupet de miracle au sens matériel qui, du moins, ait été reconnu conjointement par des autorités religieuses et scientifiques. Mais, et c'est un fait peu connu, le curé Gérard transmettait, à ceux qui en étaient affligés, un remède (à base d'arsenic) contre le cancer de la peau, remède qu'il tenait d'une personne de l'endroit...

Il ne s'agit nullement d'affabulations et, à ce propos, les archives paroissiales recèlent deux lettres très intéressantes. Dans l'une d'elles, en date du 3 novembre 1899, le docteur Dogniaux de Heigne-Jumet (chez qui l'abbé Gérard est allé se faire soigner pour une hernie) demande au prêtre sa... « formule anticancéreuse et son mode d'application» en échange de la sienne. Le saint homme lui répond sans doute qu'il est tenu au secret puisque, le 15 du même mois, le médecin écrit qu'il comprend parfaitement son désir « ... de tenir sa promesse». Point rancunier, il termine par ces mots: «Le cas échéant, je vous enverrai des malheureux».

Bel exemple de collaboration sincère entre la science et le sacré pour le soulagement des misères humaines...

Les grottes de Saint-Antoine par et pour une piété populaire...

Il devient évident, après réflexion, que l'œuvre du curé Gérard (tant à Crupet qu'à Roly) s'inscrit également dans un cadre beaucoup plus large, là où l'histoire,

comme instrument de connaissance, doit céder la place à la sociologie de la religion...

Ainsi, de récentes études françaises arrivent à la conclusion que les nouveaux pèlerinages de la seconde moitié du XIXe siècle (Ars, La Salette et surtout Lourdes) doivent aussi être considérés comme autant de manifestations d'un front de résistance plus ou moins spontané de la piété populaire face à une déchristianisation engendrée par la révolution industrielle...

De peu postérieures, les grottes de Crupet constituent assurément un prolongement local de ce mouvement. Car, élevées dans l'esprit d'une piété populaire et pour le support de celle-ci, elles en présentent toutes les caractéristiques, à commencer par le style sulpicien de leurs statues: art semi-industriel, économique, dont le style assez fade ne peut que rassurer par son refus de l'audace et donc, par son côté orthodoxe. Une autre caractéristique de cette piété populaire réside encore ici dans le choix même des moments de la vie de saint Antoine qui sont représentés: il s'agit précisément de ceux que développe à l'envi le support textuel de cette piété, à savoir les hagiographies populaires.

⁹ La facture, datée du 2 juin 1909, fait encore état d'une statue (en terre cuite) du Sacré-cœur de Jésus, celle-ci n'étant pas destinée aux grottes mais placée dans un site à part, sur l'une des collines qui entourent le village. **NDLR : en fait cette statue en terre cuite n'est pas celle placée sur la colline du sacré-Cœur en 1928. Il s'agit d'une statue de 1.70m qui a sans doute été exposée dans l'église jusqu'à Vatican 2.**

¹⁰ Il est en effet pour le moins curieux de lire sous la plume de Pierson, le 16 avril 1908, que les modèles ... «sont en très bonne voie d'exécution» ... alors que son secrétaire indique, plus d'un an après, le 8 mai 1909, que le diable vient seulement de sortir de la fonderie et que « ... le Saint-Antoine et le Pauvre Mendiant ... seront coulés après-demain » ! Il est vrai qu'entre-temps, on aura fait patienter notre curé Gérard en essayant de lui vendre encore un calvaire de plus de 20 mètres de haut (!) dont la description et les cotes remplissent une lettre de quatre pages en date du 12 août 1908...

Le trait dominant de celles-ci, en effet, a toujours été l'attachement prépondérant qu'elles portent « ... à la fonction propitiatoire du saint plus qu'à sa biographie, à ses miracles plus qu'à ses vertus, à sa puissance individuelle plus qu'à son statut de médiateur auprès de Dieu ».

Et s'il fallait une preuve concrète de ce que ces caractéristiques ne sont, en fait, que le reflet de la manière dont la masse perçoit les saints en général, nous évoquerons l'insistance avec laquelle, il n'y a guère, nombre de parents en visite à Crupet demandaient à faire bénir leurs enfants par le curé du lieu qui, en tant que « Curé de Saint-Antoine », n'en pouvait être que plus puissant...

Le corps imaginaire de saint Antoine, nourricier d'une appartenance communautaire. Hier. Aujourd'hui?

Comme évoqué dans la partie proprement historique de cet article, les grottes de Crupet furent à la fois l'idée d'un homme et le travail de toute une communauté. Du vivant du curé Gérard, à une époque où, dans nos campagnes, la paroisse était encore le nœud privilégié de toute vie associative, le corps imaginaire de saint Antoine fut, au propre comme au figuré, le « ciment » de cette communauté paroissiale.

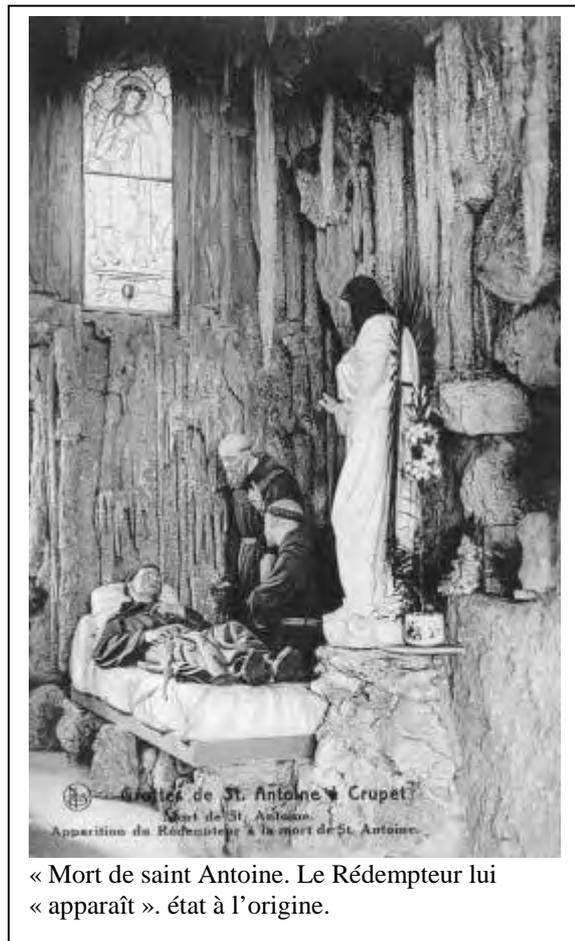
L'inauguration et la bénédiction du monument, le 12 juillet 1903, par Monseigneur Thomas-Louis Heylen, évêque de Namur, vit la population entrer en liesse comme jamais, sans doute, elle ne l'avait fait auparavant. Et d'une certaine manière, c'est aussi à elle-même qu'elle rendait ainsi hommage, elle sans qui le pasteur n'aurait pu mener son entreprise à bien¹¹.

Dans les années qui suivirent, le nom de Crupet, qui n'avait jusque-là éveillé aucun écho particulier, fut bientôt connu en Belgique (et parfois même au-delà) comme « LE village de Saint-Antoine »... Le pèlerinage devint d'emblée une tradition¹² et, même en dehors du dimanche le plus proche du 13 juin qui voyait affluer plusieurs milliers de personnes, saint Antoine recevait en permanence ses fidèles. Cela, bien entendu, au plus grand bénéfice des habitants, aubergistes et petits commerçants en tête...

Après la Seconde Guerre mondiale encore, tous les groupes et associations de l'endroit ne ménagèrent ni leur temps ni leurs efforts pour organiser les fêtes du cinquantenaire des grottes: les photos prises lors du cortège religieux et historique en témoignent amplement.

Depuis quelques années cependant, l'image de saint Antoine comme signe d'appartenance communautaire s'est vue progressivement supplantée par celle de son éternel rival: Belzébuth... Ainsi, Crupet organise aujourd'hui sa «Fancy-fair du Diable», son «Moto-Cross du Diable» quand son équipe de football, «Les Diables de Crupet », ne mène pas le sabbat contre ses adversaires...

Si l'on ne peut s'empêcher de sourire à ces appellations qui témoignent d'un esprit tout à la fois bon enfant et... malicieux, il est tout de même permis de se demander dans quelle mesure cela pourrait refléter un changement dans la mentalité collective crupétoise. A défaut de pouvoir répondre à cette interrogation, il faut sans doute prendre conscience d'une série de choses: d'une part, le diable est représenté de manière nettement plus suggestive que le bon saint. Un de ceux qui l'ont commis, le directeur de l'atelier de Vaucouleurs, s'en rendait déjà bien compte lorsqu'il écrivait en ces termes au curé Gérard: « ... c'est une pièce capitale qui à sa vue et à ses mouvements aura beaucoup de succès, aussi nous voulons qu'il frappe la vue des visiteurs, il fera



¹¹ L'affiche annonçant cette inauguration précise bien: «Grotte de Crupet érigée (...) avec le concours généreux des ouvriers et des fermiers de la localité».

¹² Le curé Gérard avait soin d'en assurer chaque année la promotion au moyen d'affiches distribuées dans toutes les paroisses du diocèse, si ce n'est plus loin encore...

sensation et nous le soignons en conséquence»¹³. Si le but était bien à l'origine de tourner en ridicule l'effroi du démon face au jeune Antoine, il était pourtant à craindre, comme cela s'est produit, que dans une société en proie à une certaine déchristianisation, il n'exerce finalement beaucoup plus d'attrait que saint Antoine, ne fût-ce que par son côté inattendu. D'autre part, il faut aussi être bien conscient de ce que la communauté qui vit aujourd'hui à Crupet n'est plus celle d'hier: plus de la moitié de ses anciennes demeures sont soit occupées par des gens qui ne sont pas de souche, soit réduites à l'état de résidences secondaires. Et si l'on ajoute encore à cet éclatement de la communauté rurale que, suite à la crise des vocations religieuses, le desservant de la paroisse Saint-Martin habite maintenant Assesse (à 5 kilomètres de là) l'on ne pourra s'empêcher de penser que le bon saint Antoine, malgré des visites constantes mais tout de même plus rares, doit sans doute regretter le temps béni de son zélé serviteur, le curé Gérard.



Don d'une dame que l'auteur de la grotte a guérie du cancer.

Orientation bibliographique

- Archives paroissiales de Crupet
- *Li grand constructeur d'ol grotte Saint-Antoine à Crupet*, dans *Li vy pélét Colot d'Crupet. Ses souvenirs*, Ciney s.d.
- SCHONNE E. *Au service de l'Eglise*, dans *Les Franciscains à Namur. 1224-1796 et 1853-1953*, Namur 1953.
- PIROTTE J., *La vie religieuse*, dans *La vie à Namur au temps du roi Albert* (sous la dir. de JACQUET PH. et JACQUET-LADRIER F.), Crédit Communal de Belgique, Bruxelles 1984.
- BAYER-LOTHE J., *Documents relatifs au mouvement ouvrier dans la province de Namur au XIX^{ème} siècle. II^{ème} partie: 1849-1886* (Cahiers du centre inter universitaire d'histoire contemporaine n° 57), Louvain-Paris, 1969.
- *Le texte hagiographique dans la culture populaire* (Etudes présentées à la Société d'ethnologie française. Réunies par SCHMITT J.-CL.), s.l. 1983.
- *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, t. III, Paris, 1924.
- *Vers l'Avenir*, 8 janvier 1927 et 29 avril 1932.
- Divers témoignages oraux parmi lesquels celui de M. le chanoine Lamotte.

¹³ Lettre de Martin Pierson à Jules Gérard, le 16 avril 1908.

Date

Historique de la construction de la Grotte St Antoine à Crupet ANNEXE
Evénements– Ligne du temps

- 11-déc-1840** naissance Jules Gérard
- 15-mai-1877** Inauguration de l'église St Antoine de Hauts-Buttés construite à l'initiative du curé Justin Wimet (originaire de Namur, ami intime de Jules Gérard). Cette église remplace une chapelle St Antoine qui tombait en ruine et qui avait remplacé un petit oratoire en 1778.
- 01-mar-1888** J.Gérard devient curé de Crupet.
- 21-mars-1900 Remise de prix Em. TP Péduzy pour sable
- 14-avr-1900** Ciment fourni par Fabrique de Ciment portland à Lustin
- 31-mai-1900 Ciment fourni par Fabrique de Ciment portland à Lustin
- 1-août-1900 Mandat de paiement pour fourniture chaux hydraulique
- 6-sept-1900 Confirmation d'une excursion de deux semaines à Oberammergau faite au chanoine Gérard par la Sté Internationale des touristes L'EXCURSION à Bruxelles. Départ le 18 septembre pour deux semaines.
- 26-sept-1900** D'après le programme de l'excursion le Chanoine Gérard est passé au château de Linderhof en Bavière, où Louis II de Bavière avait entre autres fantaisies fait aménager des grottes artificielles (« Tropfsteinhöhle » : grottes de stalactites) inspirées d'un opéra de Wagner ("Tannhäuser")
- 15-oct-1900 Ciment fourni par Fabrique de Ciment portland à Lustin
- 15-juin-1901** 5,000 Kg Ciment fourni par Fabrique de Ciment portland à Lustin
- 30-sept-1901 Ciment fourni par Fabrique de Ciment portland à Lustin
- 15-nov-1901 Ciment fourni par Fabrique de Ciment portland à Lustin
- 25-nov-1901 Lettre de la Fabrique de Ciment portland à Lustin avec excuses pour erreur concernant le nombre de sacs facturés.
- 15-janv-1902 Ciment fourni par Fabrique de Ciment portland à Lustin
- 30-juin-1902 Ciment fourni par Fabrique de Ciment portland à Lustin
- 7-août-1902 Ciment fourni par Fabrique de Ciment portland à Lustin
- 15-sept-1902 Ciment fourni par Fabrique de Ciment portland à Lustin
- 15-nov-1902 Ciment fourni par Fabrique de Ciment portland à Lustin
- 15-mars-1903 Ciment fourni par Fabrique de Ciment portland à Lustin
- 30-mars-1903 idem - annexe tarif tuyaux en terre cuite
- 30-mars-1903 Lettre SA des Ciments Portland et Carreaux à Namur suite à la visite de Mr Charles Marion pour fourniture de pavé de trottoirs
- 31-mars-1903 Ciment fourni par Fabrique de Ciment portland à Lustin
- 30-mai-1903 Ciment fourni par Fabrique de Ciment portland à Lustin
- 1-juil-1903** ?? Il manque les factures pour "ce dernier envoi...". Il s'agissait sans doute du groupe de la mort de St Antoine, du St Antoine à l'Enfant dans la niche supérieure et des archanges.
- 1-juil-1903 Mr. Ch. Pierson est heureux d'apprendre que le curé de Crupey est "satisfait du dernier envoi". Il est aussi enchanté "que l'on ait apprécié nos maquettes à leur juste valeur" et est "impatience de les exécuter en grand"... par le "même artiste qui a fait le tombeau de St Antoine que vous mettez en place en ce moment". Ch.Pierson insiste pour recevoir une commande le plus tôt possible vu les temps difficiles des artistes catholiques (... par ce temps de persécution religieuse...). Il ne pourra pas assister à la fête (de l'inauguration) mais demande au curé Gérard de recommander ses ateliers au clergé qui sera présent et envoie des catalogues par colis postal.

Date

Historique de la construction de la Grotte St Antoine à Crupet ANNEXE
Evénements– Ligne du temps

- 10-juil-1903 Divers objets (drapeaux, hampes, armoiries, flèches, perches, trophées, brassards, ...)
- 12-juil-1903 Affiche inauguration solennelle**
- 25-juil-1903 Ciment fourni par AFBCPA (usine de Lustin)
- 3-oct-1903 Attribution par Monseigneur l'évêque d'une relique authentique de St Antoine de Padoue au curé de Crupet.**
- 15-nov-1903 Ciment fourni par AFBCPA (usine de Lustin)
- 17-janv-1904 UIA SA demande ce qu'il advient du projet des grottes, insiste sur l'ampleur du travail et demande un ordre de début des études
- 15-févr-1904 Ciment fourni par AFBCPA (usine de Lustin)
- 30-mars-1904 Ciment fourni par AFBCPA (usine de Lustin)
- 13-juin-1904 Affiche Pèlerinage Général des paroisses du Doyenné de Jambes.
- 4-août-1904 Ch.Pierson est heureux de la "bonne première impression" qu'a faite le "groupe de la mule" et se réjouit d'assister "à votre belle fête"**
- 6-août-1904 Décoration intérieure de la grotte**
- 30-nov-1904 Ciment fourni par AFBCPA (usine de Lustin)
- 2-févr-1905 Ch.Pierson accuse réception d'un chèque de 1000F. Il ajoute: "Oui! C'est avec un grand plaisir que j'ai vu en place les groupes de St Antoine qui sont, je puis vous l'assurer uniques au monde" et plus loin "nous nous souviendrons de ce travail qui est dans ce genre le plus conséquent que nous avons fait jusqu'alors". Il continue : "... j'espère bien que le bon St Antoine vous fera parvenir la somme nécessaire pour encore une fois accomplir votre beau projet de calvaire". Il donne quelques directives pour modifier l'emplacement des statues dans la scène aux poissons pour pouvoir déterminer "quelle grosseur de poissons il faut faire".**
- 11-avr-1905 Affiche Neuf Mardis en l'honneur de St Antoine à Hauts-Buttés
- 13-juin-1905 Affiche 4ème Pèlerinage
- 18-juil-1905 Divers travaux de plomberie: tuyaux, robinets, évier (sic), baignoire (sic), chauffe-eau (sic),
- 11-juin-1906 Affiche 6ème Pèlerinage
- 16-avr-1908 Ch.Pierson accuse réception de la somme de 1000F."pour solde de commandes livrées jusqu'à ce jour". Il assure le curé "que nous travaillons activement aux modèles qui nous donnent beaucoup de travail" ... "...nous n'avons plus que le fameux diable à terminer..." "...nous voulons qu'il frappe la vue des visiteurs...". "Pour vous convaincre nous vous envoyons la photographie de la maquette de la scène du diable et de St Antoine enfant de chœur." "... il nous faut encore deux bons mois et demi pour terminer...et le travail pourrait être en place pour le mois de juillet. Il "prie le curé d'encore accorder ce délai..... pour donner le temps voulu pour livrer une oeuvre inédite". Il est "enchanté qu'un tram passera bientôt à Crupey... les touristes ne feront qu'accroître... la Providence n'oublie pas Crupey..."**
- 1-juin-1908 D'après Sylvain Gravez: Sur une longueur de plus de deux cents mètres, il trouve un tas de roches de toutes grandeurs et de toutes formes. D'où proviennent ces pierres ?... Il y avait 210 m3 de terre à enlever pour creuser l'emplacement de la grotte et combler les fondrières qui ravaient le terrain aux alentours.... une distribution d'eau partant des hauteurs me permettrait l'établissement de cascades et de jets d'eau dans ma future grotte ! - Un charpentier me façonna par dévouement une grue de 15 mètres de hauteur. Un cabestan, des moufles furent empruntés dans la paroisse, et on acheta un câble métallique de 100 mètres pour la facilité du transport et la sûreté des ouvriers. - Et les plans ?
- La construction de la grotte de Roly m'avait donné quelque expérience. Après quelques essais confus, le plan de la grotte, dans ses dispositions actuelles, se dessina avec clarté. Quatorze mètres sur six formèrent l'espace étroit dont on disposait pour y faire figurer quatre scènes de la vie de Saint Antoine.

Date**Historique de la construction de la Grotte St Antoine à Crupet ANNEXE
Evénements– Ligne du temps**

- 1-juin-1908 Pour donner plus d'ampleur au pied de la grotte, il fallait empiéter sur la devanture du presbytère et du cimetière. Forcément, je dus m'improviser architecte maçon, manœuvre et... officier payeur : la chose la plus difficile. Celle de Crupet resta quatre ans à la façon. Ces quatre ans permirent à ma caisse de se refaire au fur et à mesure de son épuisement. Ma plus grosse dépense fut celle des statues. Devinez!...
- 1-juin-1908 Les statues en place, jusqu'à ce jour, coûtent 17.000 francs. Notez que la tour du milieu doit peser environ trois cent mille kilos ! La pointe la plus élevée de la grotte a près de vingt mètres de hauteur ! Trente mille kilos de ciment portland sont entrés dans la construction. Les fermiers de la paroisse les ont transportés sans frais, les braves gens ! Dans la tour du milieu se trouve le réservoir qui alimente jets d'eau et cascades, Trente mille kilos de ciment portland sont entrés dans la construction. Les fermiers de la paroisse les ont transportés sans frais, les braves gens ! **Dans la tour du milieu se trouve le réservoir qui alimente jets d'eau et cascades,**
- 1-juin-1908 - Et ces stalactites et ces stalagmites, qui sont d'un si grand effet, qui donc les a faites ?
- Ceci est un secret, me dit le bon abbé Gérard. Ai-je tâtonné pour en arriver là ! Je sais que la perfection demanderait des chutes plus coniques; un renflement plus accentué du point d'attache.
- 25-juil-1908 Réponse à la lettre du curé datée du 22 courant. "Le diable se rebiffe!... Ce monstre là ne veut pas entreprendre le voyage aux grottes de Crupey, tellement il a peur d'être confondu et tourné en ridicule... Il ira quand même.. malheureusement pas pour le 30 août prochain."... " parce qu'un curé du diocèse de Montpellier a commandé un Christ colossal en fonte bronzage inaltérable. Un Christ de 5 m de hauteur de la tête aux pieds" pour "fixer sur une croix de 20 m de haut... la date d'inauguration est très proche..." "Conséquence de cette commande inattendue, nous avons dû mettre le diable de côté pour faire place au divin crucifié." "Vos statues dont les modèles sont prêts à mettre au moulage à la fonderie.... encore un peu de patience, cher monsieur le curé et le diable vous arrivera dans toute sa laideur et l'effarement que vous lui souhaitez." et un PS "N'oubliez pas pour votre calvaire en projet que nous possédons maintenant un modèle de Christ en 5 m. Le diable qui l'a déjà vu à Vaucouleurs sera tout étonné de le revoir à Crupet ! Double effarement !
- 12-août-1908 Réponse à la lettre du curé Gérard du 1 et août 1908 et à la carte postale du 7 Cri. A.Houchard "croit préférable d'expédier les statues fin mars. ... pour le protéger de l'hiver ...cela nous donnera plus de temps pour bien les achever..." "... expédition fin mars ... de façon irrévocable, le diable ne fera plus des siennes et se laissera conduire comme un agneau." Il flatte le curé pour le choix de la montagne de 80 m de hauteur faisant face à la montagne opposée où se trouve la grotte, pour y planter le Christ colossal de 5 m. Détails techniques au sujet du Christ. Prix total 4,600F pour 5,300 Kg. Annexe: photographie et dessins du Christ proposé.
- 8-mai-1909 Réponse à une lettre (de réclamation?) du curé Gérard. A.Houchard écrit: "Vous avez deviné juste! La Bonne Jeanne d'Arc nous inonde de commandes de ses statues!!..." Le diable est terminé comme travail de fonderie, on le peint en ce moment. Le Sacré-Cœur en terre cuite est également à la peinture. Reste le St Antoine et le Pauvre Mendiant qui seront coulés après-demain lundi nous serons en mesure de faire renvoi du tout sous quinzaine et comme cela formera un wagon complet vous serez en possession de ces statues fin courant. Nous n'oublierons pas non plus le petit autel. Vous pourrez encore arriver à les avoir en place pour votre grand pèlerinage du 13 juin."
- 2-juin-1909 Facture UIA N°43409 pour 1. Pauvre mendiant (800F) 2. Enfant de chœur, 3. Diable (2,000F), 4 Sacré-Cœur de Jésus en modelage spécial avec adjonction de rayons en cuivre doré (750F) Pièces d'autel à titre gracieux.

Date

Historique de la construction de la Grotte St Antoine à Crupet ANNEXE
Evénements– Ligne du temps

- 3-juin-1909** Lettre UIA du 3/6/1909: "Cette fois vos statues sont en route. ... elles sont parties ce matin par le premier train ... un wagon complet qui vous arrivera dans 5 à 6 jours."
Poids nets et bruts des statues fonte: Diable - net 703 Kg Brut 1070 Kg. St Antoine - net 371 Kg - Brut 600 Kg. Mendiant: net - 322 Kg - Brut - 580 Kg.".... "Maintenant c'est au tour de votre grand Calvaire et vous savez qu'avec nous ... !! faut s'y prendre à (avance-heureusement que vous êtes un modèle de patience. ... P.S. Vous avez un aide de plus maintenant!!... le Diable! !! il ne faut pas craindre de le faire travailler à sa honte, ce monstre là!
- 15-juil-1909** Lettre UIA du 15 juillet 1909. Accusé de réception "de votre estimée lettre d'hier renfermant la somme de trois mille quatre cent francs en billets de banque belges, ... Reçu également par mandat-poste 43,50 frs.pour solde de notre facture N°43409 ... sous déduction de frs 106,50 pour escompte 3% comme convenu."
- 29-août-1909** affiche 13ème pèlerinage: **C'est la première fois que les pèlerins verront le diable!**
- 13-juin-1910 affiche 14ème pèlerinage
- 25-déc-1916 Chanson écrite par Emile Chiliade (Li Grand d'Coû) à l'occasion de la cinquantième année de prêtrise de Mr l'abbé Gérard.
- 17-sept-1922 Procès-verbal d'expertise signé par Joseph Collot et Joseph Theunissen estimant les parcelles d'extension de voirie (plateau des grottes et arrière maison Eudoxie Dasty à respectivement 488 et 147 francs.
- 8-oct-1922 Certificat de publication relative à l'aliénation des excédents de chemin N°17.
- 29-oct-1922** **PV de séance du conseil Communal de Crupet demandant aux autorités compétentes l'autorisation de céder la partie de l'excédent de chemin formant le plateau des grottes (4a88ca) "Attendu que le plateau ... est absolument indispensable à la bonne organisation des pèlerinages."**
- 17-nov-1922 Le Conseil de fabrique de Crupet renonce à ses droits sur l'excédent N°2 en faveur de Eudoxie Dasty propriétaire riveraine du dit excédent. (signé par Jules Gérard comme Secrétaire du Conseil de fabrique)
- 1-juin-1926** **60 ans de prêtrise du chanoine Gérard qui reçoit en cadeau d'une admiratrice la statue à son effigie qui se trouve sur le plateau des grottes.**
- 29-déc-1926** **Le Roi nomme Jules Gérard Chevalier de l'ordre de Léopold.**
- 8-janv-1927 le curé reçoit la croix de Chevalier de l'ordre de Léopold
- 17-juin-1928** **affiche 25ème anniversaire**
- 17-juin-1928 compte-rendu (Vers l'Avenir) 25ème anniversaire
- juin-28** **Inauguration de la statue du Sacré-cœur sur la colline.**
- 28-avr-1932** **Mort du Chanoine Gérard. S.Gravez: "...Nous étions derrière la grotte.**
- **Quelle est cette pierre qui ressemble à une dalle de caveau ?**
- **C'est bien une dalle de caveau, répondit l'abbé Gérard, mais le caveau est vide: Quel bel endroit, pour dormir son, dernier sommeil, là, sous la grotte, tout près de l'église et, au cœur de la paroisse ! Je voudrais que cette place fût la mienne ; ce serait la tombe enviée du pauvre curé-maçon. Je l'ai creusée moi même. J'aurai moins peur de la mort étant tout près de saint Antoine.**
- 1-janv-1936** **Joseph Collot écrit ses souvenirs,**
- 2-janv-1936 "... 3,400 m³ di terre po les remblais...este transporter din l'remblai do tchestia...chix dimègnes.... Troès cins ovris... Choèsies din nosse comogne do costè d'Bauges, On va c'minci à z'allèt fait d'chinte les pyres. Les transports di tos les matériaux Ont durèt 4 ans. Tos les Dimègnes, les hommes Les boûs, les vaches, les attèlées di chfauts

Date**Historique de la construction de la Grotte St Antoine à Crupet ANNEXE
Evénements– Ligne du temps**

15-juin-1938 Christ-roi 10^{ème} anniversaire Sacré-Cœur

12-août-1938 Réparation garde corps à la grotte

14-juin-1953 Cinquantenaire des Grottes

15-juin-2003 Centenaire des Grottes

REMERCIEMENTS

Le Comité du Centenaire remercie:

- Monsieur Paul COLINET
- Monsieur COPPENS
- Madame Maria DELVAUX
- Monsieur Jean-Luc DOMINE
- Monsieur l'Abbé GILLON
- Monsieur Alain GUILITTE
- Monsieur Christian KINET
- Monsieur Valère MARCHAND
- Madame MARRON
- Monsieur MATHELART
- Monsieur Marc VAN RYMENANT
- Monsieur Paul WATTECAMPS
- L'Auberge de la Vallée
- L'Administration Communale d'Assesse
- Le Syndicat d'Initiative d'Assesse

et **tous les bénévoles** qui ont contribué à la réalisation de ce spectacle et des festivités avec une mention spéciale pour Thierry BERNIER, cheville ouvrière du « Crupet 1900 ».

Naissance, réalisation et héritage des grottes

Le spectacle se veut être un hommage au fondateur de la grotte, le chanoine Gérard qui a su insuffler aux Crupètois de 1900 la volonté d'être les artisans d'une œuvre magistrale défiant le temps.

Le premier acte évoque le cheminement ayant conduit le curé Gérard à l'œuvre, ses craintes devant la difficulté de l'entreprise, l'étonnement puis la confiance des paroissiens dans le projet de leur curé.

Le second acte rappelle la réalisation de la grotte. On y voit le curé et les Crupètois au travail. Certaines scènes ont été filmées pour l'occasion.

Le troisième acte est plus visuel. On y présente la cérémonie de l'inauguration, les pèlerinages, la prière et la foi.

Le spectacle se termine par l'évocation de la mort du chanoine. Cette scène veut rendre la tristesse de ces jours dans le village.

Des scènes "padouanes" s'insèrent dans l'ensemble; elles racontent les trois miracles de St Antoine qui sont représentés dans la grotte.

L'ensemble du spectacle (quinze scènes jouées, quatre filmées) a été conçu, écrit, mis en scène et sera joué par les Crupètois eux-mêmes.

Réaliser ensemble une œuvre belle, sans grandiloquence ni message particulier,... simplement pour rendre hommage et la faire partager, ... tel est notre credo en 2003.

Scénario

Georges GRANDJEAN
Francis LABAR
André QUEVRAIN

Réalisation - Mise en scène

Georges GRANDJEAN

Film

Prise de vues: Paul WATTECAMPS
Prise de son et montage: Patrick LISSOIR
Musique: Fanfare d'Assesse

Technique

Noël VANDERSCHEUREN

Eclairage

Michel PESESSE

Sonorisation

Angel MARTINEZ

Projection

Yves VAN HEUVERSWYN
André PIRARD

Décors - Accessoires

Georges GENDEBIEN - Ariette DELVAUX
Delphine et Florence GRANDJEAN

Coiffures - Maquillage

Mr et Mme BAUDOUIN

Acteurs

Par ordre d'entrée en scène:

- *L'Abbé Gérard* : Marcel PESESSE
- *Monseigneur Heylen* : Georges DUBOIS
- *Le Révèrend Père Martial* : Jean-Pierre BINAME
- *Joseph Collot* : Alphonse HERMANE
- *Le Diable* : Jean-Pierre PAQUET
- *La bohémienne* : Delphine GRANDJEAN
- *St Antoine jeune* : Laurent VAN RYMENANT
- *La servante du curé* : Irma PESESSE
- *Les joueurs de cartes* : Marcel LALOUX
Fernand MASSART
André MOREAUX
André QUEVRAIN
Aurélié BERNIER
Florence GRANDJEAN
- *Les jeunes filles de Padoue* :
- *La chorale grégorienne* : Xavier BERNIER et ses amis, Henri BERNIER, Edmond et Ernest DELVAUX, André QUEVRAIN, Théo QUEVRIN.
- *Les enfants de chœur* : Romain DENIS, Laurent et Pierre HOSTEAU, Marvin PESESSE, Maxime VANHEUVERSWYN
- *Les figurants* : Annelies, Ann et Patrick ARNOUT, Christiane et Jean-Pierre BAURAIN, Anne COUVREUR, Claire et Christian DELVAUX, Marie et Guy FRAND, Mimie et Georges GENDEBIEN, Géraldine HAYET, Christine et Michel LACROIX, Chantal et Pierre MARCHAL, Viviane et Pierre MASSART, Yvonne et Théo QUEVRIN, Patricia QUEVRIN, Rita VAN DEN BERGH, Sacha, Nathalie et Yves VAN HEUVERSWYN

LE SPECTACLE

14 et 15 juin 2003.

Scénario : Georges GRANDJEAN, Francis LABAR, André QUEVRAIN
Réalisation - Mise en scène : Georges GRANDJEAN
Film Prise de vues: Paul WATTECAMPS
Prise de son et montage: Patrick LISSOIR
Musique: Fanfare d'Assesse
Technique : Noël VANDERSCHEUREN
Eclairage : Michel PESESSE
Sonorisation : Angel MARTINEZ
Projection : Yves VAN HEUVERSWYN, André PIRARD
Décors – Accessoires : Georges GENDEBIEN, Mario MACOR, Ariette DELVAUX,
Delphine et Florence GRANDJEAN
Coiffures – Maquillage : Mr et Mme BAUDOUIN

Acteurs

Par ordre d'entrée en scène :

L'Abbé Gérard : Marcel PESESSE · **Monseigneur Heylen** : Georges DUBOIS ·
Le Révèrend Père Martial : Jean-Pierre BINAME ·
Joseph Collot : Alphonse HERMANE · **Le Diable** : Jean-Pierre PAQUET ·
La bohémienne : Delphine GRANDJEAN · **St Antoine jeune** : Laurent VAN RYMENANT ·
La servante du curé : Irma PESESSE · **Les joueurs de cartes** : Marcel LALOUX, Fernand
MASSART, André MOREAUX, André QUEVRAIN ·
Les jeunes filles de Padoue : Aurélie BERNIER, Florence GRANDJEAN ·
La chorale grégorienne : Xavier BERNIER et ses amis : Lionel MEUNIER, Bertrand
DELVAUX, Bruno DE CAT, Astrid DENIS, Sarah VERHOEVEN, Florence
FLAGOTHIER. ; Henri BERNIER ; Edmond et Ernest DELVAUX ; André QUEVRAIN ;
Théo QUEVRIN ·
Les enfants de chœur : Romain DENIS, Laurent et Pierre HOSTEAU, Marvin PESESSE,
Maxime VANHEUVERSWYN ·

Les figurants : Annelies, Ann et Patrick ARNOUT, Christiane et Jean-Pierre BEAURAIN,
Anne COUVREUR, Claire et Christian DELVAUX, Marie et Guy FRAND, Mimie et
Georges GENDEBIEN, Géraldine HAYET, Christine et Michel LACROIX, Chantal et Pierre
MARCHAL, Viviane et Pierre MASSART, Yvonne et Théo QUEVRIN, Patricia QUEVRIN,
Rita VAN DEN BERGH, Sacha, Nathalie et Yves VAN HEUVERSWYN.